

GIP CAFÉS CULTURES, LA VILLE DE LYON VA POURSUIVRE SON SOUTIEN [P.02]

PHILIPPE DESCOLA, UNE JOURNÉE AU COUVENT DE LA TOURETTE [P.19]

GILLES PERRET, PREMIÈRE FICTION [P.10]

le petit

DU 19.10.22

AU 01.11.22

N° 1024

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

MAGUY MARTIN

Faire l'Histoire



WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

CRÉATION

Une
femme
qui se bat
pour sa
liberté.

9 > 19 nov. 2022

UN MOIS À LA CAMPAGNE

Texte Ivan Tourgueniev

Mise en scène

Clément Hervieu-Léger

theatredescelestins.com f i t u

"Une capacité à redonner foi
dans la puissance du cinéma.
Passionnant !"

Télérama

"Vénéneux et implacable."

Les Cahiers du Cinéma

"Une oeuvre rare, brute, unique !"

VO Magazine



Locarno Film Festival
Sélection Officielle



ARIEH WORTHALTER

ACHILLE REGGIANI

Y-LAN LUCAS

LEILA MUSE

BOWLING SATURNE

UN FILM DE PATRICIA MAZUY

SCÉNARIO YVES THOMAS ET PATRICIA MAZUY

FREDERIC VAN DEN DRIESSCHE, OLIVIER PALLET, ELISA HARTZEL

EMMANUEL WATTE, NICOLAS LEPPY, FREDERIQUE BENOIST

AU CINÉMA LE 26 OCTOBRE

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

CINE+

iffockuptibles

DEP+LAB

FRENCH
MUSIC

Le Monde

CAHIERS
CINÉMA

© Film Douce

PERFORMANCES
POÉTIQUES

LECTURES
MUSICALES

EXPÉRIENCES
LITTÉRAIRES

2 - 8 NOVEMBRE 2022

VOYAGES SINGULIERS

27^e ÉDITION

FESTIVAL PAROLE
AMBULANTE

LYON / PÉRIPHÉRIE / RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / ESPACEPANDORA.ORG



Conception graphique : lejakdesign.com

PAROLE AMBULANTE VOYAGES SINGULIERS

PERFORMANCES POÉTIQUES - LECTURES MUSICALES - EXPÉRIENCES LITTÉRAIRES
DU 2 AU 8 NOVEMBRE
LYON / PÉRIPHÉRIE / RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

MERCREDI 2 NOVEMBRE DANS LES COURANTS DU FLEUVE

19h30. Table ronde, lectures, apéro-signature

Table-ronde « fleuve et littérature » dédiée au voyage, suivie d'un apéro-signatures avec les auteurs Emmanuel Ruben (*Sur la route du Danube*), Eddy L.Harris (Mississippi solo), Hélène Frappat (*Le dernier fleuve*), Jean-Louis Michelot (*Sur le Rhône*).

La table ronde est organisée en partenariat avec l'association Cap sur le Rhône et sera animée par la journaliste Anne-Caroline Lambaud.

La Maison des Passages, 44 Rue Saint-Georges, 69005 Lyon

JEUDI 3 NOVEMBRE LES MÉDITERRANÉENNES

18h30. Lecture - signature

Lecture et signature de l'ouvrage d'Emmanuel Ruben, *Les méditerranéennes*.

Librairie Descours,
31 Rue Auguste Comte, 69002 Lyon

JEUDI 3 NOVEMBRE LES VOIX DU JEUDI - PATRICK LAUPIN, VOYAGEUR IMMOBILE

19h. Rencontre poétique et musicale

Soirée hommage à l'auteur invité Patrick Laupin composée de lectures de textes, extraits des œuvres de l'auteur, et de morceaux de musique ou de chansons.

Théâtre des Marronniers,
7 rue des Marronniers, Lyon 2
Entrée 8€, réservation conseillée.

VENDREDI 4 NOVEMBRE CARTE BLANCHE À CHEYNE ÉDITEUR

En partenariat avec l'association E.I.R.A. (Éditions indépendantes en Auvergne et Rhône-Alpes).

20h30. Lectures de poèmes

L'Espace Pandora donne carte blanche à Cheyne Éditeur pour nous faire découvrir le recueil *EAU* d'Albane Gellé, une poésie qui met à l'honneur cet or bleu de plus en plus rare ainsi que l'ouvrage *Cavale russe* de Célestin de Méeûs.

Social Palace,
14 rue Gorge de Loup, Lyon 9

SAMEDI 5 NOVEMBRE REMISE DU PRIX RENÉ LEYNAUD À HÉLÈNE LÉPINE

11h. Rencontre

L'auteure québécoise Hélène Lépine est récompensée pour son recueil *Le cœur en joue* publié aux éditions Pleine lune.

Bibliothèque municipale de la Part-Dieu,
30 bd Marius Vivier Merle, Lyon 3

SAMEDI 5 NOVEMBRE APPEL À TÉMOIN

19h30. Lectures. Rencontre.

Avec cet Appel à témoin, Serge Pey, parrain de l'édition 2022, et Chiara Mulas, sa complice nous offrent un plaidoyer pour sauver le réel, voire pour le transformer — le transcender.

Théâtre Sous le Caillou,
23 rue d'Austerlitz, Lyon 4

DIMANCHE 6 NOVEMBRE POÉSIE, EXIL & RÉSISTANCES

Association Traces en partenariat avec le CMTRA (Centre des Musiques Traditionnelles Rhône Alpes)

17 h. Lectures poétiques et musicales

Les poètes Hélène Lépine, Gérard Noiret, Serge Pey, Moneim Rahama, Hassan Yassine et les musiciennes Mélissa Acchiardi et Cynthia Caubisens se rassemblent au Périscope pour évoquer la poésie, l'exil et ses résistances.

Le Périscope
13, rue Delandine 69002 Lyon

MARDI 8 NOVEMBRE RUES & JARDINS

20h. Lectures musicales

Les poètes Livane Pinet, Gérard Noiret et Dimitri Porcu nous accompagnent en chemin, entre rues et jardins.

La Ferme du Vinatier,
Centre Hospitalier Le Vinatier,
95 Bd Pinel, 69500 Bron

RETROUVEZ LA PROG
COMPLÈTE DU FESTIVAL
SUR :

[ESPACEPANDORA.ORG](https://www.espacepandora.org)
FACEBOOK / INSTAGRAM
[@espace.pandora](https://www.facebook.com/espace.pandora)

2 - 8
NOVEMBRE
2022

VOYAGES SINGULIERS

LYON / PÉRIPHÉRIE / RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / [ESPACEPANDORA.ORG](https://www.espacepandora.org)

27^e ÉDITION
FESTIVAL PAROLE
AMBULANTE



édito

« Qu'est-ce qui a le plus de valeur ? L'art ou la vie ? » Bon sujet pour le bac de philosophie que nous proposent les jeunes militantes de Just Stop Oil, dont deux émissaires, ce vendredi 14 octobre, se sont attaquées au tableau de Vincent Van Gogh, *Les Tournesols*, à la National Gallery de Londres. Chef d'œuvre peint à Arles à la fin du XIX^e siècle, le tableau n'a pas été endommagé – la toile était protégée d'une vitre qui a seule subi l'assaut de sauce tomate Heinz. L'attaque d'œuvres d'art est devenue un mode de militantisme courant ces derniers mois : Botticelli a été la cible à Florence, Picasso a été visé en Australie, de Vinci à la Royal Academy of Arts de Londres... Le but : attirer l'attention sur l'absence d'actions entreprises pour sauver le climat. Sidérant ? Comment convaincre qui que ce soit d'agir pour la planète en détruisant ou tentant de détruire ce que l'humain a créé de plus noble, de plus grand, de plus touchant, de plus grand ? On reste, au mieux, dubitatif. Certes, l'impact médiatique est grand. Mais à quoi bon sauver l'humanité si c'est en détruisant ce qui nourrit son âme et restera irremplaçable ? On rétorquera à Just Stop Oil que la vie sans art n'a pas grande valeur... SB

LA VILLE DE LYON VA POURSUIVRE SON SOUTIEN AU GIP CAFÉS CULTURES

Politique Culturelle / Le GIP cafés cultures, fond d'aide à l'emploi artistique direct destiné aux cafés, bars, et restaurants employeurs d'artistes et techniciens, continue d'être soutenu par la Ville de Lyon, qui revotera au début d'année sa subvention allouée au dispositif, actuellement d'un montant de 50 000€. PAR LOUISE GROSSEN

Dans les bars, cafés et restaurants, immuables tremplins pour les artistes émergents, la rémunération au chapeau ou pire, le temps de l'artiste payé "en visibilité", ont longtemps été imposés sans rougir. Pour y remédier et offrir de meilleures conditions de rémunération a été créé en mars 2015 le GIP Cafés Cultures, doté d'un fonds d'aide abondé par les collectivités territoriales et le ministère de la Culture.

« Il permet d'affirmer le rôle du bar en tant que lieu de diffusion artistique »

GARANTIR UN SALAIRE AUX ARTISTES

Ce dispositif permet à toute structure de moins de 200 places et n'ayant pas pour activité principale le spectacle souhaitant embaucher des artistes, des techniciennes et techniciens, d'avoir un cadre légal et un soutien financier (remboursement jusqu'à 65% de la masse salariale) pour les rémunérer. À condition de déclarer les salaires par le GUSO (guichet unique du spectacle occasionnel) et de respecter les conventions collectives. S'il s'agit à l'origine de lutter contre le travail dissimulé dans les cafés-concerts – des structures souvent trop petites pour être administrativement outillées et accueillir des spectacles dans les règles – l'enjeu du GIP va au-delà. « Il permet d'affirmer le rôle du bar en tant que lieu de diffusion artistique, développe l'emploi des artistes, toutes esthétiques confondues et contribue au dynamisme, à l'attractivité des territoires » explique Samia Djitli, directrice du GIP Cafés Cultures, présente au Marché Gare fin septembre pour éclairer les intéressés sur le dispositif.

Parmi les bénéficiaires, Baston (QG des cultures alternatives, féministes et queer dans le 5^e arrondissement), La Fourmière, (bar du 7^e où l'on peut sa-



C'est donc ça une micro-brasserie

vouer son plat du jour au son du piano ou siroter sa bière sur un DJ set des Sheitan Brothers) ou encore le bistrot Auprès de mon arbre niché dans le 1^{er} arrondissement. À Lyon, ce sont 22 bars qui sont financés, représentant 589 spectacles et 597 salariés aidés : « encore trop peu, selon Samia Djitli, mais c'est en train de prendre ! »

Car si le droit du travail est effectivement un enjeu pour les employés comme les employeurs, Samia Djitli précise : « le GIP n'a pas de rôle de contrôle. On est dans la pédagogie, dans l'incitation et l'accompagnement à respecter la législation sur l'emploi. Le but, c'est la garantie d'un niveau de rémunération décent aux artistes afin d'éviter leur précarisation, notamment celles et ceux qui se produisent dans les bars et restaurants. » Artistes, techniciennes et techniciens pourront se produire dans de bonnes conditions, avec un salaire garanti.

LA VILLE DE LYON EN SOUTIEN

Une main tendue est ainsi apportée à ces lieux bien souvent hors des radars des financements publics et des politiques culturelles. La Ville de Lyon a intégré le dispositif en mars 2021 (à hauteur de 50 000€, subvention reconduite en 2022). Les structures peuvent faire leurs demandes tant que l'enveloppe est encore garnie. Violaine Doucerain, conseillère musiques et arts visuels à la Ville, précise à l'assemblée : « il reste plus de 20 000€ sur l'enveloppe initiale, tout n'a pas encore été utilisé. La Ville de Lyon a versé au dispositif 50 000€ en 2021 et 50 000€ en 2022. La somme restante chaque année est reportée à la nouvelle enveloppe votée. » L'enveloppe allouée pour l'année 2023 sera votée au Conseil Municipal en début d'année prochaine.

La directrice du GIP rebondit : « c'est pour cela qu'on écume la France. Main-

tenant que le GIP a fait ses preuves, il faut que les structures et les artistes s'en saisissent. Il n'y a que comme cela qu'on peut fonctionner, en étendant le maillage. L'esprit du GIP Cafés Cultures repose sur un esprit de mutualisation et de coopération. Vous verrez, ça marche ! » Depuis 2015, 7 072 000€ d'aides ont été attribuées, et 92 838 salaires ont été aidés en France. Dans la région, la Ville de Villeurbanne, le Département du Puy-de-Dôme, la Ville et la Métropole de Clermont-Ferrand ont également décidé d'abonder au fonds pour leurs territoires. Samia Djitli l'affirme : « on a des vrais liens avec la Ville de Lyon, avec Nathalie Perrin-Gilbert [NdLR : adjointe à la Culture], qui nous apportent un réel soutien. Ils ne sont pas là par hasard, ils sont complètement engagés. C'est le plus important, et c'est aussi mon boulot : faire en sorte que les collectivités territoriales ne soient pas uniquement consommatrices, comme les bars pourraient l'être. »

LA RÉGION AUX ABONNÉS ABSENTS

La Région, sollicitée par le GIP, n'a pas donné de réponse. « Ils n'ont pas voulu nous répondre, pourtant, ils ne sont pas loin ! (rires). L'existence de ce dispositif n'a toujours fonctionné que par la preuve. On commence à être un peu grands, on a sept ans, c'est l'âge de raison. Le fait d'avoir un Département comme le Puy-de-Dôme peut aider. On est dans de la maïeutique, sur cette question. Elle est vraie pour les patrons de bar, pour les artistes, et pour l'institution publique. Il y a un fort engagement. Notre président Benoit Careil, qui est l'adjoint à la Culture de la Ville de Rennes, est aussi très engagé dans le processus. Le ministère de la Culture est très présent. Le délégué musique Dominique Muller fait énormément avancer les choses. C'est tout ça qui fait qu'à un moment donné, on va y arriver. »

/ POUR OBTENIR L'AIDE

Pour bénéficier de ce dispositif, il faut remplir ces conditions : être détenteur d'une licence de débit de boissons ou de restaurant, relever de la convention collective des CHR ; disposer d'une capacité d'accueil de moins de 200 places ; proposer une offre artistique ; être adhérent au Guso. La demande se fait en ligne, en quelques minutes. Si les critères sont remplis, le GIP Cafés Cultures verse l'aide en quelques jours.

gipcacultures.fr

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131.106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Camille Brenot,
Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Aïms, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

CHAT VA SWINGUER FAIT VIREVOLTER VOS SOIRÉES

Danse / Prêt à se déhancher sur la piste ? Avec Chat va Swinguer, pas le temps de s'ennuyer. Une association différente, un peu folle, très festive. De la cohésion, du fun et surtout beaucoup de danse. PAR CAMILLE BRENOT

Chat va Swinguer est une association qui dénote. Aucun lien avec un quelconque matou à poils, mais alors pourquoi un tel nom ? Peut-être parce que l'association est née dans un atelier de réparation de vélos, l'Atelier du Chat Perché. Un nom avec lequel la team de chats organisateurs n'hésite pas à jouer pour se démarquer.

Chat va Swinguer, ce sont aujourd'hui quatre membres dont deux présents lors de la création, Raphaële Laskar et Romain Sohier, ainsi que les deux nouveaux Matthias Meyer et Sarah Kraiem. Raphaële et Romain racontent : « il a suffi de quatre passionnés de swing autour de vélos à réparer pour que l'idée d'organiser une première soirée se dessine. Elle a lieu en février 2018, à l'Atelier du Chat Perché lui-même. L'association n'est pas encore créée mais notre petit collectif informel réussit à réunir bien plus de personnes qu'espéré. Lors de la deuxième soirée, nous avons dû refuser du monde, il y avait 400 personnes et les gens attendaient sous la pluie, c'était dingue. »



© Chat va Swinguer

DE LA DANSE ET SURTOUT DU SWING

Un petit point technique sur le swing s'impose. Initialement, cette musique est issue du jazz, ses origines datent des années 1920 avec le charleston. Elle est souvent décrite comme une danse joyeuse, facilitant l'expression de soi par le mouvement corporel et le lien

entre les partenaires. Cette danse est revenue à la mode en 1990, et cet engouement n'a cessé de prendre de l'ampleur chez les jeunes, les participants étant en majorité des trentenaires.

L'association se structure en mars 2020, une période tout sauf propice à la convivialité mais le Covid n'entache pas la bonne humeur de la bande

Elle est souvent décrite comme une danse joyeuse, facilitant l'expression de soi

d'amis. Pour son premier événement officiel, Chat va Swinguer voit les choses en grands et loue un gîte en Chartreuse pour un week-end complet. L'occasion de proposer autre chose : des activités collectives, de la cuisine ou de la randonnée, des initiations à d'autres danses. Une pluralité qui fait sa singularité.

Sarah, l'une des membres du comité d'administration, explique : « la richesse des Chats, c'est sa fraîcheur. Contrairement à d'autres associations de danse, il n'est pas question de perfor-

mance mais de partage. C'est une ambiance sans prise de tête, et l'aspect participatif permet à chacun de se sentir au cœur de l'événement. »

QUELQUE CHOSE DE DIFFÉRENT

La force de Chat va Swinguer c'est de ne pas tourner exclusivement autour de la danse. Romain : « pour répandre la joie et la bonne humeur durant nos soirées, nous mettons une priorité à apporter plus que de la danse. Déjà, nos soirées sont accessibles à tous, peu importe le niveau, l'âge ou le budget. Nous souhaitons aussi fournir une restauration de qualité lors de nos événements. C'est la raison pour laquelle nous préférons ne pas organiser trop de soirées afin de proposer quelque chose de qualitatif. »

Il est impossible de parler de swing sans parler musique ! Et de ce côté, la team de chats n'a rien à envier à ses voisins. Avec un DJ maison alias DJ Stomp Sohier, mixant exclusivement au son des vinyles, le voyage dans l'âge d'or du swing est sans escale. Des groupes sont parfois invités.

Le succès n'est plus à démontrer. Les places pour l'événement organisé à l'occasion du nouvel an se sont arrachées en à peine quelques jours. Pas de panique, ce ne sera que partie remise ! Une soirée initiation est en prévision à La Fourmilière le 22 octobre prochain : allez vous défouler librement sur la piste de danse !

LE PLANÉTARIUM
VAULX-EN-VELIN SAISON 2022-2023

EXPLOREZ L'UNIVERS

www.planetariumvv.com

Facebook, Twitter, Instagram icons

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

vaulx-velin METROPOLE DE LYON

LABEX MILYON, MIMI, UNIVERSITÉ DE LYON, MAISON DES MATHÉMATIQUES ET DE L'INFORMATIQUE

Entrez dans le monde de l'IA

Intelligence Artificielle

Une exposition interactive

Testez la formule Expo Game!

Gratuit! (sur réservation)

mmi-lyon.fr

Une exposition conçue par : FERMAT SCIENCE

Maison des Mathématiques et de l'Informatique
1 place de l'École, Lyon 7^e - Metro Debourg
17 Septembre 2022 - 17 juin 2023

Avec le soutien de : ALSTOM, EDF

Graphisme: Benoit Leturiaq

CASSE-CROÛTE : DES VACANCES À TABLE

Festival / Le week-end de la Toussaint, Arty Farty organise à Chamonix l'événement culinaire le plus excitant de l'année. PAR ADRIEN SIMON

L'association à l'origine de Nuits sonores a étendu son champ d'action au-delà de la musique (cf. European Lab et We are Europe) et au-delà de Lyon (cf. NS Brussels ou Colombie). Arty Farty n'en est même pas à sa première incursion dans le domaine culinaire : elle eut un resto au centre nautique (À la piscine), elle co-organisa Attable (dément festival, en 2018). Des gestes marqués par une volonté, si ce n'est de rupture (on se souvient d'un banquet hommage à Bocuse), au moins de secouer le cocotier et d'ouvrir l'horizon (après Lyon, il y a l'Europe).

Trop vite, trop fort ? Les deux initiatives ont vécu. Mais Arty Farty retente sa chance, plus loin du Rhône, plus près des sommets. Le choix de Chamonix s'explique : c'est le toit de l'Europe, un environnement gastronomique doté d'une vue qui rappelle que le monde change et doit changer. C'est donc là, autour d'un triple enjeu (« *partage, proximité, environnement* »), que l'association convie quatre jours durant des cheffes, des producteurs, des vigneronnes, des autrices, des chercheurs et des artistes.

Pour ce rendez-vous qui se veut « *engagé, exigeant, mais populaire* », Vincent Carry s'est appuyé sur des acteurs locaux (Bertrand Brème entrepreneur et Karine Saguès designer) et sur des références culinaires. D'abord Monsieur Andrea Petrini (Gelinaz, ex-50 Best), qui assurait déjà la programmation de À la piscine. Ensuite, le chef Mathieu Rostaing-Tayard, qui fut à la barre du Café Sillon dans le 7^e, qui accueillit une nuit de folie du festival Attable, et qui passa aussi par Chamonix (c'était au Hameau Albert-1^{er}). Ça fait du beau monde aux manettes, auquel il faut ajouter des compagnons de route d'Arty Farty comme Laurent Garnier, qui paraît-il, « *aime être en cuisine quand il n'est pas aux platines* ».



Body Superfood, par Garnier

CHEF ÉTOILÉ EN COMBI' LATEX

On ne fera pas le tour d'une programmation excessivement fournie. On pourra tout juste citer les débats, qui porteront sur la "Génération bascule" (avec Tanguy Descamps et Maxime Olivier, ayant rassemblé des récits de bifurcation face à la crise climatique), ou sur « *Chamonix sentinelles* » (avec l'anthropologue Nicolas Nova, auteur d'un jeu de rôle sur l'adaptation à la crise environnementale). Et puis les cueillettes, les visites architecturales, les expos, les émissions de radio, les dégustations de vins, les expériences sensorielles, les DJ sets. Et on s'attardera sur les chefs invités.

« Laurent Garnier aime être en cuisine quand il n'est pas aux platines »

Le vendredi, Nicolas Darnauguilhem investira l'imposante Maison Carrier pour un dej' d'inauguration – l'occasion de goûter une cuisine inaccessible depuis qu'il s'est enfui de Genève vers les alpages de Gruyère. Au même moment, Guillaume Monjuré (que l'on connut à Lyon, au Palégrié) préparera le repas des résidents de l'EHPAD. Le samedi, on déjeunera, comme tout le week-end, à la cantine du festival, et on s'emballera le soir pour la cuisine de Nadia Sammut (représentant « *la jeune garde européenne* »), ou de Valter Kramar (parmi les chefs issus de l'arc alpin, ici la Slovénie). Le lendemain soir, après le barbecue de Mathieu Rostaing au bord de la mer de Glace, on sera guidé au dîner par Oliver Piras et Alessandra Del Favero, du Royal Monceau. Le lundi on brunchera avec Laurent Garnier et on dinera avec Giuliano Baldessar, chef étoilé en combi' latex, ou Luka Košir, auteur slovène, nous promet-on, d'une cuisine « *Hyper-pointue, locavore, et jusqu'au-boutiste* ». Et si le meilleur était pour la fin ? Le festival se clôturera le mardi par un grand banquet concocté par M. Monjuré, avec les restes de ce week-end d'agapes.

Casse-croûte

À Chamonix du 28 octobre au 1^{er} novembre
Repas : de 45 à 120€, à réserver sur cassecroûte-chamonix.eu
Concerts et DJs sets (Sheitan Brothers, Obi Bora, Gioya, Flegon...) : 5€
Petits-déjeuners, débats, ateliers : gratuit

L'ORMIELLERIE : PÂTISSERIE MAROCAINE & CUISINE ACTUELLE

Restaurant / Dans le 6^e arrondissement, Aïda et Kenza Tazi ont ouvert un salon de thé, l'Ormiellerie, qui depuis peu sert aussi au déjeuner. PAR ADRIEN SIMON



Fumer fait tousser. Bon, ben on mange alors

Les sœurs Tazi sont toutes deux venues à Lyon en provenance de Casablanca, pour l'Institut Paul Bocuse. C'est l'aînée Aïda qui défricha le terrain, et fit suivre ses études d'un parcours étoilé. Sa sœur Kenza l'imita, puis les deux se sont associées pour la confection de pâtisseries, vendues sur Internet – c'était le Covid. Il y a un an, elles enchaînaient en ouvrant cette Ormiellerie : salon de thé où servir leurs briwa,

ces cigares dont les feuilles de brick roulées dans le miel et le sésame cachent un cœur aux amandes et à la fleur d'oranger (de Fès).

Depuis la rentrée, Aïda et Kenza font aussi parler leurs talents au déjeuner, à partir de belles choses : la viande de la ferme de Clavisy, les poissons de chez Noé, du lait de Bresse, des amandes de Bouquet. Le salon de thé, petit cube vitré aux hauts murs ocres et suspensions en raphia (importées de Marrakech), héberge une poignée de tables en terrazzo et de banquettes en bois.

On y appréciait à la rentrée une cuisine actuelle, aux discrètes influences marocaines : une salade de fenouil colorée d'huile de menthe, tomates green zebra, fêta émietée et quelques reines-claude ; une épaisse tranche de chou-fleur, roulée dans les épices avant d'être rôtie au four et recouverte d'une sauce paloise, boulgour et poudre d'olives ; enfin une glace au miel, parsemée de crumble noix et sarrasin, et mirabelles poêlées.

Ormiellerie

34 rue Juliette Récamier, Lyon 6^e
Du mercredi au vendredi de 11h à 19h et le week-end de 10h à 15h. Carte : 21-35€

UNE LIBRAIRIE POUR AKA TSUKI(MI)

Librairie / Deux frères ont ouvert ce mois-ci, cours Vitton, une librairie spécialisée dans le manga : Tsukimi – où l'on peut aussi bouquiner en sirotant une boisson japonaise sur la mezzanine.

PAR LOUISE GROSSEN

Cours Vitton, les deux frères Kevin et Robin Monnier, passionnés de manga, ont ouvert en cette fin septembre Tsukimi. « *On ne voulait pas faire un truc de geek, on voulait une librairie où tout le monde se sente à l'aise de pousser la porte* » explique d'emblée Kevin.

On entre par l'espace librairie, aéré et coloré. Une odeur de thé japonais se diffuse depuis la mezzanine. Pierres apparentes, baie vitrée, quelques plantes, une playlist lo-fi... On berce dans l'atmosphère Ghibli. Six à sept mille références de mangas trônent sur les étagères en bois. Tous sont triés par catégories ; du kodomo (plutôt destiné aux enfants) au Seinen et au Josei (pensés pour les adultes) – à une exception près : « *traditionnellement, on sépare les*



Two pieces de Monnier

mangas pour jeunes garçons (*shōnen*) et ceux pour filles (*shōjo*) mais ça ne faisait pas sens pour nous de genrer un manga. On a mélangé, en gardant une cohérence plutôt par typologie. »

À l'étage : une pièce dédiée à la vente de figurines (du Goku Super Saiyan à 40€ à

l'Astro boy, 450€) et un espace lecture accueillant invitent à la paresse. On se plonge alors dans un Jirō Taniguchi, dans le sens de lecture européen, n'en déplaie aux puristes...

Tsukimi

83 cours Vitton, Lyon 6^e
Ouvert 7j/7

PEINTURE

du 12 oct
au 6 nov
2022

FRAICHE

festival
international
de street art

FESTIVAL

halle
Debourg
Lyon 7

MAGUY MARIN

Danse / Danseuse, militante, chorégraphe, Maguy Marin ne cesse de faire dialoguer son art et les luttes. Avec *Y aller voir de plus près*, elle place l'image et les mots de l'historien Thucydide devant les corps. Pour dire l'éternel recommencement que sont les guerres. Cette création d'Avignon 2021 présentée à Ramdam s'inscrit pleinement dans le temps fort **Contre-sens**. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL



© Michel Cavallia

Avec elle ça bouge

« REGARDER COMMENT LES CHOSES QU'ON NE VOIT PAS SE SONT PASSÉES »

Au festival Théâtre en Mai à Dijon en 2016, vous disiez de *BiT* (2014) que c'était un spectacle de dépendance aux autres, une « danse par désespérance pour ne pas voir ce qui était trop dur » ; qu'ensuite avec *Deux mille dix sept* (2017), vous aviez « désaoulé » en vous appuyant sur des livres (notamment d'économie, Frédéric Lordon...) pour regarder les siècles passés. Puis il y a eu *Ligne de crête* (2018) et son amoncellement d'objets sur fond de bruit puissant d'une photocopieuse. Comment *Y aller voir de plus près*

(2021), avec moins de danse et plus de livres que dans les spectacles précédents — puisqu'il s'agit de *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide —, s'inscrit-il dans ce continuum ?

Maguy Marin : Je suis en recherche. Je l'ai toujours été. Depuis 2014 à peu près, j'ai commencé à essayer de faire en sorte que la poésie puisse être vraiment indiquée au sens politique, en prenant appui sur des événements, des bouquins traitant les questions économiques. Le problème n'est pas tellement d'avoir ce

souci-là car je l'ai toujours plus ou moins eu. Quand je dis « *y aller voir de plus près* », c'est pour regarder comment les choses qu'on ne voit pas toujours se sont passées — je me rappelle d'un livre de Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles* où de gros projecteurs cachent toutes ces lucioles et écrasent les choses — comment l'Histoire et l'actualité sont racontées. Les petites luttes, les petits événements, les drames ne sont pas vraiment exposés tels qu'ils sont mais toujours enrobés dans une géopolitique, l'économie... Au bout du compte, tout est fait pour qu'on

/ BIO EXPRESS

1951
Naissance à Toulouse

1970-74
Élève à l'École Mudra de Maurice Béjart

1981
May B

1985-1998
Dirige de CCN de Créteil

1998-2011
Dirige le CCN de Rillieux-la-Pape

2004
Umwelt

2014
BiT

2015
Installation de la compagnie à Ramdam

2016
Lion d'or à Venise pour l'ensemble de son œuvre

2017
Deux mille dix sept

2021
Y aller voir de plus près

ne comprenne rien à ce qui se passe. Il faut aller chercher soi-même comme individu ce que d'autres ont réfléchi un peu mieux dans les livres...

***Y aller voir de plus près* est aussi une façon de voir de plus loin car le texte de Thucydide date du V^e siècle avant notre ère. On est loin des auteurs des XX^e et XXI^e siècles auxquels vous vous êtes jusque-là arrimée, notamment Beckett. Qu'est-ce qui fait que vous vous dites que ça peut être le début d'un spectacle ?**

Il y a dix ans, j'avais lu, sur les conseils d'un ami un petit extrait de cette *Guerre du Péloponnèse* qui opposait les Athéniens et les Méliens — Mélos est une île qui était une Cité-État neutre entre Sparte et Athènes et qu'Athènes voulait pour colonie. En pleine expansion dans sa furie de gloire et de pouvoir, Athènes parle avec les Méliens qui disent vouloir rester neutres mais ne leur laisse pas le choix : ce sera soit la soumission, soit la destruction et les Méliens sont détruits. C'est très simple en fait. C'est le pouvoir du plus fort, l'hubris. On a encore quelques exemples en ce moment de fous au pouvoir. On a commencé à regarder ce qui a déclenché la guerre : une situation qui n'a pas l'air de grand-chose.

FAIRE LE LIEN AVEC DES HISTOIRES D'ACTUALITÉS

Avec cette matière dense, est-ce que vous imaginez assez vite ce que ça peut donner au plateau ?

C'est beaucoup de travail à la table,

à lire les uns pour les autres. Je ne pense pas encore au plateau. Je pense à essayer de comprendre, de capter les mots, le récit. C'était pas évident car il fallait trouver des cartes, chercher les endroits de bataille et les noms ont changé, etc. J'ai déblayé et, en comprenant le truc, j'ai eu besoin de dessiner, faire le lien avec des histoires d'actualités. Ce travail a pris du temps. On a passé peut-être un mois à ne faire que ça, extraire des parties de ce livre de 800 pages, travailler sur le flux. J'ai toujours pensé ce texte comme une urgence à dire.

On n'est pas dans un canapé en train de se raconter un récit terrible historique d'une guerre. C'est pour ça que j'ai activé une rythmique du texte car il n'y a pas le temps pour prendre des respirations. Le plateau était comme un cahier de travail : des dessins, des cartes, des images, des photos, de choses qui nous faisaient saisir le détail de ce qui était dit. Assez vite, je me suis dit que c'était trop compliqué pour comprendre seulement à partir du texte. J'ai demandé à David Mambouch de faire un petit film comme si on expliquait ce qui se passe à des enfants (comment on fait les bateaux, où sont les positions des batailles...) pour saisir l'enjeu militaire. Comment les armées en guerre se positionnent, avancent et reculent... Je pensais qu'il fallait un fond sonore comme une guerre donc des percussions accompagnent tout le temps le texte, un grondement qui ne cesse pas – il n'y a pas de paix.

J'étais sûre qu'il y aurait des projections avec des rétro-projecteurs sur lesquels on dessine. Il y a aussi des petits écrans vidéo qui m'ont fait penser à des trières athéniennes, des bateaux avec trois étages et les esclaves qui rament en bas. On en a acheté vingt sur Le Bon Coin, ça faisait comme une armada qui arrivait, une flotte. Il fallait situer les choses, amener le spectateur avec nous pour qu'il comprenne. Et, sur un autre côté du plateau, des images d'hommes de pouvoir (économique, politique), ces coalitions qui ont construit le monde capitaliste néolibéral dans lequel on vit qui sert les plus riches.

Il y a effectivement des portraits (Bolsonaro, Dassault, Bolloré...). Est-ce que d'autres se sont rajoutés, que le spectacle a bougé car, depuis sa création, la guerre en Ukraine s'est déclarée ?

Non parce que ça se rajoute mais ça ne change pas le propos. Il y a eu des Poutine avant, il y en a maintenant. Mais c'est vrai que ça mériterait peut-être de continuer ; ce sera peut-être pour la prochaine pièce !

Le rythme extrêmement rapide de la pièce, la profusion d'objets à regarder font que parfois elle est compliquée à suivre. Est-ce que c'est un souci pour vous qu'on comprenne absolument tout ou est-ce que comme dans *Ligne de crête*, vous nous mettez volontairement la tête sous l'eau au risque

« Au bout du compte, tout est fait pour qu'on ne comprenne rien à ce qui se passe. Il faut aller chercher soi-même comme individu ce que d'autres ont réfléchi un peu mieux dans les livres... »

qu'on ne voit pas tout et ne puissions pas tout entendre ?

C'est un peu comme ça qu'on vit les choses. On reçoit beaucoup beaucoup beaucoup d'informations et on trie là-dedans. On n'arrive pas à tout capter. J'avais envie qu'une chose assez simple soit perçue : c'est la guerre des titans. Une guerre civile fomentée par la volonté de peu de gens, puissants. Des soldats, comme en Ukraine, sont envoyés à la mort par milliers et ensuite des populations civiles massacrées pour les mêmes raisons, parce qu'il y a deux cités qui ont envie d'avoir le pouvoir l'une sur l'autre. Thucydide le dit au début et David filme un match de boxe : c'est la jungle. On est dans cette situation-là. Ce qui fait mal est que c'était une démocratie. Comment va-t-on s'en sortir ?

JE FAIS ÇA CAR JE NE SAIS RIEN FAIRE D'AUTRE

Vous faites donc de l'art pour vous sauvez comme vous avez déclaré précédemment ?

Je fais ça car je ne sais rien faire d'autre et je suis pas certaine de savoir faire ça non plus (rires). Je le fais parce que ça me fait vivre, réfléchir. J'ai la chance de ne pas avoir un boulot alimentaire. Je fais ça car c'est mon métier. J'essaie qu'il y ait une forme d'utilité car on est dans une situation tellement terrible qu'il faut essayer de la changer.

Dans *Y aller voir de plus près*, vous pointez la répétition de l'Histoire. Est-ce que l'art peut la contrer ? Ou ça se joue ailleurs, par le vote, par une Marche comme celle du 16 octobre contre la vie chère par exemple ? Où sont les endroits de résistance ?

Les endroits de résistances se jouent à chacun dans l'endroit où on est. C'est vrai que la rue est un endroit où on peut manifester sa résistance aux choses. C'est important. Tant qu'il n'y aura pas assez de gens qui manifesteront et se manifesteront pour ne pas accepter des conditions qui ne soient pas acceptables (de travail, de vie, de compromission), on continuera à subir le pouvoir qu'on laisse à nos dirigeants. J'essaie de le faire à l'endroit où je suis mais ça ne veut pas dire que je suis là dans mon petit machin. J'essaie d'avoir des relations avec d'autres champs sociaux.

Jean-Luc Godard est décédé en septembre. Comme vous le faites dans *Y aller voir de plus près* avec les projections de cartes annotées sur le rétro-projecteur, il triturait sa pellicule, jouait avec la 3D, faisait un travail somme tout assez artisanal dans ses derniers films, *Adieu au langage* et *Le Livre d'image*. Avez-vous le sentiment d'avoir un lien avec ce cinéaste ?

C'est quelqu'un que j'admire beaucoup, oui. J'ai beaucoup vu et regardé son cinéma. C'est très inspirant. C'est toujours assez grandiose ce qu'il fait surtout sur les derniers films, immenses par rapport aux films du moment de la Nouvelle Vague. Il y a une largeur poétique, de pensée, philosophique, magnifiques. C'est comme une espèce d'opéra, énorme. Et il peut redescendre tout de suite à quelque chose de très simple. Je me sens très influencée et à la fois un peu débordée, submergée par son talent et son état d'esprit que je trouve magnifique bien sûr.

LE CORPS M'A MANQUÉ

Dans la brochure donnée à Avignon, vous dites de *Y aller voir de plus près* qu'il ne s'agit pas d'une pièce de danse. Alors de quoi s'agit-il puisqu'effectivement la danse s'efface de ce travail ?

C'est compliqué comme question parce qu'à vrai dire la danse m'a manqué dans ce spectacle, le corps m'a manqué mais c'était une option prise dès le départ et le travail nous amène quelque part. Ce n'est pas toujours nous qui dirigeons les choses. J'ai bien essayé à des moments de faire travailler un peu plus les corps et ça s'est pas passé. C'est un peu comme dans ma pièce *Ha ! Ha !* que j'ai faite à Rillieux en 2006. J'ai commencé à écrire cette partition avec ce texte stupide, ces blagues affreuses et quand il a fallu faire travailler les corps là-dessus c'était impossible. Ça ne marchait plus du tout, ça perdait de sa tension. C'est un peu ce qui s'est passé là aussi. Je le regrette un petit peu. Je pense que pour la prochaine pièce je vais me coltiner un petit peu plus au corps. Je vais commencer par les corps. Ça ne veut pas dire que je ne vais pas retourner à quelque chose de similaire à cette pièce-là mais il faudra que j'introduise le corps avant car sinon il se raidit. Faut que j'arrive à faire que la danse soit présente dans ce contexte-là avec

quand même des enjeux très clairement politiques, presque militants.

Au sujet de la militance, ce spectacle est présenté dans Contre-sens, le temps fort du festival biennal Sens interdits. C'est important de s'inscrire dans ce combat-là ?

Bien sûr. Je suis très contente aussi d'inscrire le lieu de Ramdam dans des manifestations qui font résistance au monde tel qu'il va. C'est une fierté. Ça faisait un moment que je voulais que le lieu s'inscrive dans ce festival pour nous mais aussi pour d'autres compagnies — ça n'a pas pu se faire à la dernière minute.

Diriez-vous qu'il y a un rapport limpide entre *May B* et *Y aller voir de plus près* que 40 ans séparent ?

Je pense que oui. Il y a des petites déviations en quarante ans, des pièces se répondent en écho. Parfois ça cherche pendant des années avec trois créations proches puis il y a une espèce d'accident qui fait qu'une pièce est très différente. *Umwelt* est très différent de *Points de fuite* et *Les Applaudissements ne se mangent pas* qui étaient assez proches dans le temps. Mais je pense qu'au fond, *May B* est fondatrice de certaines sensations du monde que Beckett a bien décrit, ce rapport des bour-

reaux et des victimes, ce couple infernal de celui qui peut et celui qui ne peut pas. C'est un moteur que je retranspose socialement, en sortant de l'intimité d'un couple.

Chez Beckett, il y a l'idée que même au plus sombre du sombre, il faut continuer, on ne peut pas s'empêcher de continuer.

Voilà. Et puis il y a l'humour. C'est très important. Il n'y en a pas beaucoup dans *Y aller voir de plus près*. J'espère qu'il y en aura plus sur la prochaine création. On ne fait pas ce qu'on veut (rires !)

Savez-vous quand vous vous mettez au travail pour cette prochaine pièce ?

J'ai déjà fait un petit laboratoire avec les six interprètes, trois semaines en septembre. Je suis de plus en plus lente, j'ai besoin de temps. On s'y remet en juin, août, septembre et ce sera pour l'automne prochain. On ne sait pas encore où, en fonction des éventuelles co-productions.

Y aller voir de plus près

À Ramdam dans le cadre de Contre-sens du mardi 25 au samedi 29 octobre

+ Journée d'ateliers, rencontres sur le thème de la "Naissance et du cheminement de la violence" À Ramdam le samedi 29 octobre



© Christophe Reynaud de Lage

/ LE SPECTACLE Y ALLER VOIR DE PLUS PRÈS

Pour le divertissement, passez votre chemin. L'histoire du monde est rude, son avenir n'en sera pas plus doux. Et Maguy Marin n'a pas l'intention de ripoliner sa chambre en rose.

Y aller voir de plus près, créé dans le In d'Avignon 2021 démontre, dans un amas d'objets et de textes, que les humains n'apprennent rien de son Histoire. Que les guerres s'engendrent les unes les autres. *Ad nauseam*. Il y a une sorte d'exercice de l'épuisement dans ce travail qui fait suite à deux pièces (*Deux mille dix sept* puis *Ligne de crête*) qui, en regardant dans le rétroviseur, l'annonçaient.

Quatre comédiens-danseurs abandonnent la danse pour faire de leur corps des surfaces de transmission, déambulant sur le plateau pour coller des chiffres, des mots, taper sur des tambours et donner du rythme à ce qu'ils disent lorsqu'ils se font conteurs : la guerre entre Sparte et Athènes, telle que l'a écrite au V^e siècle avant notre ère, dans *La Guerre du Péloponèse*, le contemporain des événements, Thucydide.

Une fois de plus la chorégraphe explore ce qui délie les êtres : la trahison, la délation au point qu'apparaissent sur les nombreux écrans des figures contemporaines (Bolsonaro, Dassault...). C'est souvent étouffant et aride mais c'est aussi infiniment rassurant de croiser la route d'une artiste qui ne renonce pas à cette forme d'exigence : regarder l'Histoire dans ses recoins, traquer les aberrations des humains et en faire œuvre.

Y aller voir de plus près

À Ramdam dans le cadre de Contre-sens Du mardi 25 au samedi 29 octobre



/ LE FILM DE LA QUINZAINE

R.M.N. / REPRISE EN MAIN

Drames / 2000 kilomètres séparent la Roumanie de Mungiu de la Haute-Savoie de Perret. Mais dans l'Europe mondialisée, les problématiques sont proches pour les ouvriers des usines, éternelles victimes des dégraissages et de la délocalisation quand les actionnaires profitent. Deux regards complémentaires.
PAR VINCENT RAYMOND

Employé d'abattoir en Allemagne, Matthias rentre d'urgence en Transylvanie lorsqu'il apprend que son fils a subi un mystérieux traumatisme. Au même moment, son village où cohabitent plusieurs "ethnies" (germanophones, Roumains, Hongrois) se prend d'une fièvre xénophobe contre des ouvriers sri-lankais venus travailler dans l'usine de pain locale, où les gens du cru trouvent les salaires trop bas...

Une pincée d'irrationnel façon *Shining* et beaucoup de "rationnel" parcourent ce film. Un rationnel très relatif puisqu'il dépeint cliniquement le comportement d'une communauté hermétique, toujours prête à rejeter l'étranger tentant de s'intégrer à elle. Matthias en fait les frais en Allemagne (où on le traite de Gitan, insulte suprême pour ce Roumain germanophone) ; son village qui se vante d'avoir expulsé les Gitans agit de même avec les Sri-lankais pour conserver son "équilibre autarcique". Mungiu dresse ici un portrait collectif d'autant plus intéressant qu'il montre des évolutions dans les dynamiques de groupe : les prétendus ouverts d'esprit, les représentants de l'Église (vantant l'égalité et l'amour du prochain) finissent par se ranger derrière la majorité hostile et satisfaite, peu importe si des vies sont menacées et si la dernière entreprise locale risque l'effondrement.

Le "clou" de ce navrant spectacle humain étant l'assemblée collective du village, où chacun y va de son propos haineux pour rejeter l'Autre — la pire expression "démocratique" que l'on puisse imaginer. Boudé par le jury cannois, *R.M.N.* rappelle littéralement *in fine* que l'Humain est un ours pour l'Humain, au terme d'un épilogue peut-être superflu.

TOUS PATRONS

Pour sa première fiction, Gilles Perret de son côté imagine une sorte de "comptes" de fées dans lequel des ouvriers sans le sou parviennent à prendre à son propre jeu le Grand Kapital en rachetant leur usine au nez et à la barbe

d'un fonds vautour. Mise en pratique de ses connaissances glanées au fil de ses documentaires flinguant les exploités de tout poil, rappelant notamment l'origine des acquis sociaux (*La Sociale*, son chef-d'œuvre) ou l'existence des — indispensables — premiers de cordée (*J'veux du soleil*, moins réussi), Perret signe ici un film idéaliste mais loin d'être naïf. Car il repose sur une réalité tangible : l'ouvrier de base et sa faculté de se constituer en groupe solidaire, attaché à son outil de travail, à son territoire — des paramètres dont les investisseurs virtuels et délocalisés se moquent comme de leur premier cash flow.

Il y a du Loach-Laverty à la savoyarde dans cette aventure où les personnages apprennent les rouages de la haute finance en marchant ; où la vraie vie — comprenez, le contexte géographique de la vallée de l'Arve, les liens familiaux, les enfances communes et les chemins qui divergent entre ceux qui rejoignent la chaîne et ceux qui finissent en costume-cravate — possède une réelle densité dramatique. L'excellente distribution (le trio Deladonchamps/Montel/Deniard en tête) incarne parfaitement l'éventail des nuances de cette tragi-éco-comédie crânement inscrite dans son Faucigny.

Mais que l'on ne s'y trompe pas : si le dénouement, au terme d'un magnifique tour de passe-passe financier, ouvre sur une utopie locale à laquelle on aurait envie de croire, le contexte mondial demeure tout aussi épouvantable pour les protagonistes devenus patrons. Et l'on repense à l'indémorable sentence de Lampedusa : « *Il faut que tout change pour que rien ne change* ». La lutte continue, camarades.

●●●○○ R.M.N.

Un film de Cristian Mungiu (Rou-Fr, 2h05) avec Marin Grigore, Judith State, Macrina Bărlădeanu... Sortie le 19 octobre

●●●○○ Reprise en main

Un film de Gilles Perret (Fr, 1h47) avec Pierre Deladonchamps, Laetitia Dosch, Grégory Montel, Finnegan Oldfield... Sortie le 19 octobre

★ entretien avec Gilles Perret p.10

"Du coup, on vote pour la hausse des salaires ou pour le versement des dividendes ?" (les ouvriers-actionnaires)



À VOIR

●●●○○ Le Pharaon, le Sauvage et la Princesse

De Michel Ocelot (Fr, 1h23) animation avec les voix de Oscar Lesage, Claire de La Rüe du Can, Aïssa Maïga... Sortie le 19 octobre

Profitant d'une pause sur un chantier, une conteuse s'inspire des suggestions

faites par ses collègues pour composer trois récits : le premier suit la conquête pacifique de l'Égypte par un jeune amoureux ; le deuxième la chute d'un tyran médiéval et le dernier les subterfuges gastronomiques imaginés par un prince oriental pour se rapprocher d'une princesse... Cette nouvelle collection renoue avec ce qui a toujours constitué l'originalité — et la beauté — du travail de Michel Ocelot : la mise en lumière comme en ombres du conte, introduit par celui ou celle qui lui donne vie. Souvent plus à l'aise dans les formats courts — n'évoquons pas *Dilili à Paris* — qui lui permettent de surcroît de multiplier les décors, époques et ambiances, le cinéaste tisse d'envoûtantes paraboles aux résonances philosophiques contre la violence ou l'absolutisme patriarcal. Mais surtout, il atteint ici une grâce dans l'usage des couleurs, des transparences et des lumières sans renoncer à sa "patte", quelque part entre le design plat et une stylisation égyptienne richement ornementée. Ce serait dommage de ne réserver ces trésors qu'aux jeunes publics.



●●●○○ Bowling Saturne

De Patricia Mazuy (Fr, int.-16ans, 1h54) avec Ariele Worthalter, Achille Reggiani, Y-Lan Lucas... Sortie le 26 octobre

Plutôt que de vendre le bowling hérité de son père, un flic en confie la gérance à son demi-frère en galère.

Dans ces lieux hantés et fréquentés par

des chasseurs, ce dernier va se découvrir une "vocation" de serial killer, semant des cadavres sur lesquels son frère va, ironiquement, devoir enquêter... À l'enseigne de *Saturne* (ou *Cronos*), ce bowling dévorant réellement ses enfants permet à Patricia Mazuy de prolonger son voyage dans le polar. Balançant entre l'écarlate — celui du décor, de la chasse aux gibiers — et le noir profond — de la nuit et des âmes tourmentées —, *Bowling Saturne* est une histoire retorse sous l'emprise de l'invisible et du fatum : ne manquent que des Moires (puisque l'on trouve déjà une sorte de Cerbère) pour parfaire son vénérable visage de tragédie grecque. L'opposition entre les deux rejetons du patriarcat défunt fonctionne d'autant mieux qu'ils sont, sans se ressembler, assez similaires dans leurs obsessions respectives. Il y a du Polanski dans leur demeure maudite et une crudité sans atours dans la représentation de la violence bestiale. Soulignons pour finir le superbe boulot à l'image de Simon Beaufiles sublimant les nuits blafardes baignées de lumières artificielles, mais aussi la présence d'une trouvaille insensée : l'artiste polyvalente Y-Lan Lucas, convoitée ici par les deux frères.



À LA RIGUEUR

●●○○○ Mascarade

De Nicolas Bedos (Fr, 2h14) avec Pierre Niney, Isabelle Adjani, François Cluzet... Sortie le 26 octobre

La Côte d'Azur. Une star de cinéma sur le retour s'offre les services d'un jeune écrivain — moins pour sa plume que pour le plumard. Mais il la trompe avec la maîtresse d'un agent immobilier,

experte dans l'art de dépouiller les gogos. Tout cela finira mal. D'ailleurs, l'histoire commence par la fin (et fort mal)... Avec son intrigue à tiroirs faite de tromperies et de manigances mâtinées d'hystérie, Nicolas Bedos se place explicitement sous l'égide d'un cinéma aussi prestigieux que son décor azuréen, puissant générateur de cartes postales luxueuses. Campant l'ombre d'une immense vedette, Isabelle Adjani évoque ainsi la Gloria Swanson du *Sunset Boulevard* de Billy Wilder que viendrait percuter la *Eve* de Mankiewicz dans une frénésie contemporaine plus proche de l'univers d'Almodóvar. À la distribution magnifiquement composée, on opposera quelques bémols : le regret que la critique de cette classe aisée hors sol ne soit pas davantage corrosive, et puis une longueur présentant le risque que l'on se perde un peu trop dans des ramifications superfétatoires. Trop de tiroirs nuisent parfois aux tiroirs.



AVANT-PREMIÈRES DES FILMS ET DES ÉQUIPES

Le Festival Lumière n'est encore pas terminé que l'on peut déjà envisager une suite aussi densément peuplée de talents en visite à Lyon. Et notamment au Comœdia qui enchaîne les avant-premières en présence d'équipes. C'est avec *Nos frangins* relatant les événements tragiques de 1986, contexte de la mort de Malik Ousseki, que l'on débute jeudi 20 octobre à 20h. Pour accompagner la séance, le réalisateur Rachid Bouchareb sera encadré par deux de ses comédiens : Samir Guesmi et Raphaël Personnaz. Quasi-ment une semaine plus tard, donc le mardi 25 à 20h, le réalisateur Loïc Paillard escortera son nouveau long-métrage, *Les Lendemain de veille*, soit précisément la veille de la venue du réalisateur Florent Gouelou pour *Trois nuits par semaine* (le mercredi 26 à 20h). Cela étant dit, d'autres salles accueillent du beau monde : Nicolas Bedos, Pierre Niney, François Cluzet et Marine Vacth débarquent le jeudi 27 à 20h au Pathé Bellecour pour dévoiler la *Mascarade* réalisé par le premier cité. Et d'après ce que l'on sait déjà, ce défilé n'est pas près de s'arrêter après la Toussaint...



ANIMÉ À MEXI-MIEUX, DE L'ANIMATION

Du 19 octobre au 1^{er} novembre, le cinéma l'Horloge revient comme chaque année avec son cortège de films d'animation pour tous les âges — comprenez de 3 ans à... l'adolescence ++. Heureuse initiative qui compte une douzaine d'œuvres très variées, principalement d'actualité (voire en légère anticipation comme *Ernest et Célestine : voyage en Charabie*), et propose une foule d'animations autour des séances. On signale le vendredi 28 à 19h une soirée déguisée *Robin des Bois* en lien avec le classique signé Wolfgang Reitherman pour les studios Disney en 1974, avant un banquet à partager (BYO !), ainsi que la possibilité de participer à un jury jeune. Avis aux cinéphiles en herbe : jusqu'au jeudi 20, il est encore possible de postuler pour en faire partie....



Roger Carel (à gauche et à droite)

LES TOILES DES MÔMES, SÉANCES EN FAMILLE

Famille / C'est déjà la 17^e édition du festival Toiles des Mômes (ex-Toiles de Gones), ce qui signifie qu'il a toujours fait partie l'univers cinématographique des moins de vingt ans au moment des vacances de Toussaint. Bonne nouvelle : ils peuvent encore y prendre part.
PAR VINCENT RAYMOND

45 salles, dont vingt-cinq dans la Métropole, se donnent la main sous l'égide du GRAC pour égayer les congés automnaux. Et offrir aux familles quelques précieux dérivatifs à la sempiternelle trinité balade dans les feuilles mortes/jeux-de-société-pous-sérieux-auxquels-il-manque-des-pièces/préparation d'Halloween. Avec Les Toiles des Mômes, non seulement le jeune public — de trois à dix ans, voire davantage — a droit à un florilège de films piochés dans l'actualité comme le patrimoine, mais aussi à des animations ou des activités bien

pensées pour prolonger l'expérience de l'écran. Beaucoup de bijoux parmi les quinze œuvres à l'affiche — rien d'étonnant car il s'agit d'une sélection art et essai. La reprise de *La Revanche des humanoïdes* (1983) de Albert Barillé, version cinéma de la série *Il était une fois l'espace* (coucou les adultes nostalgiques) côtoie celle de *Les Mains en l'air* (2010) de Romain Goupil (il n'était pas encore macroniste) où des gamins s'organisent pour aider des camarades sans papiers menacés d'expulsion.

Pour les tout-petits, le programme *Le Tigre qui s'invita*

pour le thé voisine l'avant-première du *Hérisson dans la neige* quand les (un peu) plus grands auront le choix entre les très beaux *Le Pharaon*, *le Sauvage* et *la Princesse* de Michel Ocelot, *De l'autre côté du ciel* de Yusuke Hirota, *Les Démons d'argile* de Nuno Beato ou *Les Secrets de mon père* de Vera Belmont... sans oublier d'autres exclusivités telles que *Louise et la légende du serpent à plumes* de Hefang Wei ou le retour d'Ernest et Célestine pour *Le Voyage en Charabie* de Julien Chheng et Jean-Christophe Roger.

À DESSEIN ANIMÉ

La plus-value non négligeable de ce festival, c'est sa large quantité d'ateliers et d'animations associées, prolongeant l'expérience de la séance vers d'autres horizons — qu'ils soient ludiques, pédagogiques, poétiques, voire tout cela à la fois. Dans la foulée de *Super-asticot*, un zoom sur la lombriculture sera possible en compagnie de l'équipe de Terrestres ; celle d'Ebullisciences se focalisera sur les choses de l'espace en lien avec *La Revanche des humanoïdes*.

De son côté, le plasticien Némoto invitera à bricoler une créature façon Poupel en s'inspirant de l'univers de la récup' *De l'autre côté du ciel*. Enfin, le compositeur Nathanaël Bergèse proposera un voyage mélodique assorti d'un blind test à l'occasion de son activité "La Musique fait son cinéma". À noter également deux ciné-concerts proposés au Périscope les 23 octobre et 3 novembre pour un surcroît de bonnes notes.

Les Toiles des Mômes

Dans les salles du GRAC
Du samedi 22 octobre au
dimanche 6 novembre

/ FESTIVAL LUMIÈRE LUMIÈRE, TIM & LES AUTRES

Avant l'apothéose *Edward aux mains d'argent* introduite par Tim Burton en personne à la Halle Tony-Garnier, en guide de conclusion de cette 14^e édition, le Festival Lumière a encore quelques atouts dans sa manche (et certainement une poignée de surprises, à l'instar de cette avant-première du Spielberg *The Fabelmans* mardi dernier).

Ciblon quelques séances d'œuvres patrimoniales projetées en présence des témoins (plus que) directs des tournages. Le producteur Jeremy Thomas narrera les péripéties de l'épique biopic aux neuf Oscar *Le Dernier Empereur* de Bernardo Bertolucci, mercredi 19 à 21h au Comœdia et jeudi 20 à 20h30 au Pathé Bellecour. Marlène Jobert se souviendra de *Nous ne vieillirons pas ensemble* de Maurice Pialat le jeudi 20 à 17h15 au Pathé Bellecour et du *Passager de la pluie* de René Clément le lendemain à 10h30 à l'institut Lumière,



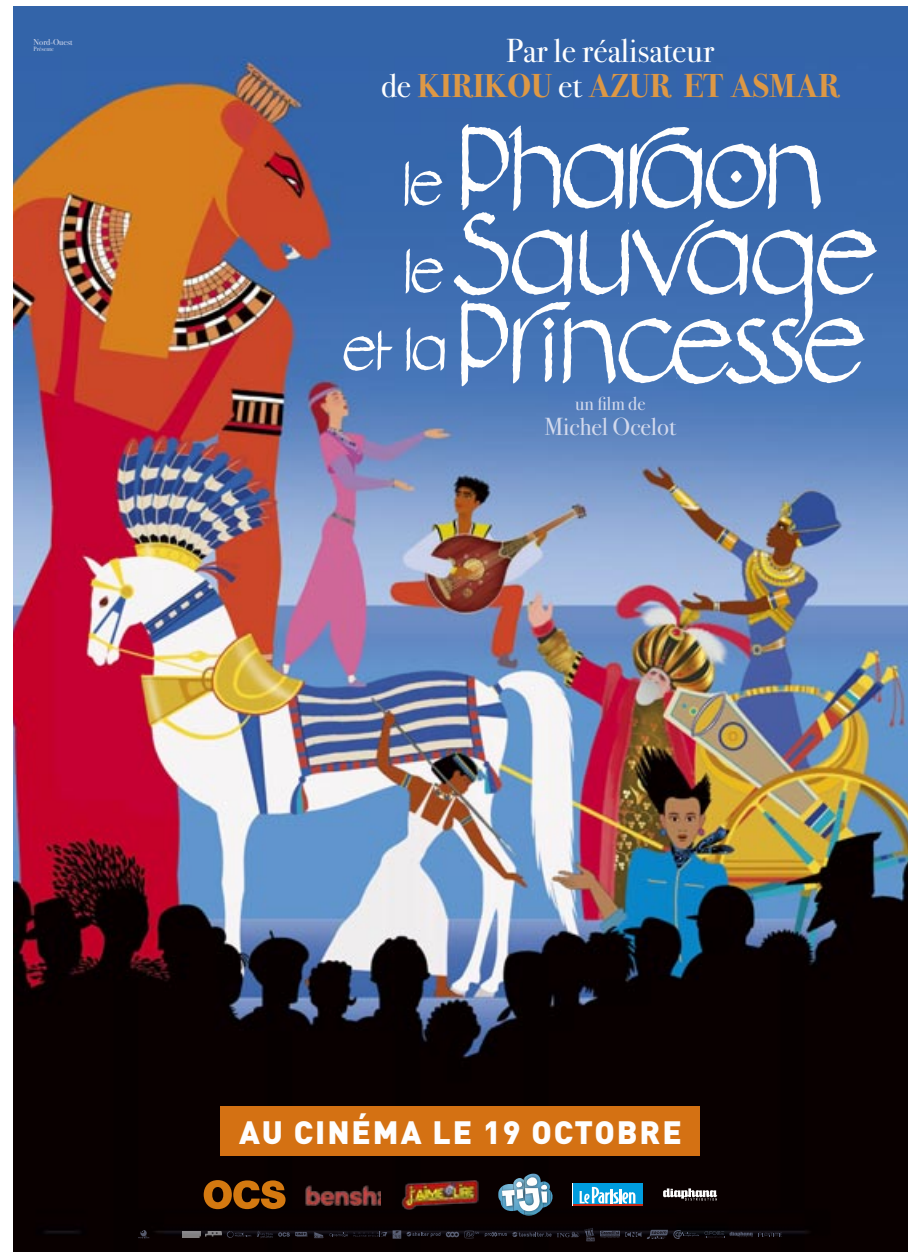
© 20th Century Fox

quand le producteur Christophe Rossignon ressuscitera *La Haine* de Kassovitz à 21h45 le jeudi 20 à l'UGC Confluence.

Enfin, l'éternel Claude Lelouch renouera avec *Vivre pour vivre* à 16h45 au Pathé Bellecour et le samedi 22 à 18h45 au Méliès de Sainte-Foy-lès-Lyon. Pour les autres séances, vous aurez de fortes chances d'être accueillis par Vincent Pérez ou Jean-Paul Salomé, marathonnien de l'exercice. Quels talents !

Festival Lumière

Dans la métropole de Lyon
Jusqu'au dimanche 23 octobre



Cette exposition est conçue par l'Institut du monde arabe, sur une idée originale des Éditions Barzakh.



SON ŒIL
DANS
MA MAIN
STUDIO 24 / PÔLE PIXEL

ALGÉRIE
1961-2019

RAYMOND
DEPARDON
KAMEL DAOU
15.10.22
26.03.23
VILLEURBANNE




EXPOSITION

© Raymond Depardon / Magnum Photos



Une comédie vampirique...



du 20 au 29 Octobre à 20h30

SAIGNEUR

eulku Théâtre

60 rue Victor Lagrange
69007 Lyon
04 69 67 76 64
bonjour@theatreulku.com
www.theatreulku.com

RÉSERVER



MARDI 8 NOVEMBRE
à 20h30

Climax

MUSIC-HALL BURLESQUE

Par la compagnie Zygomatic

Le coup de cœur du festival off d'Avignon : cette troupe hilarante nous embarque dans un road-movie férocement drôle, foisonnant et libérateur, afin de réveiller notre prise de conscience écologique. Dérèglement climatique et donc scénique, chorégraphies du second degré, acrobaties, mime, danse et chansons : le rire est utilisé comme une arme de réflexion massive. Un mariage entre comique absurde et humour grinçant.

Interprètes : Aline Barré, Xavier Pierre, Benjamin Scampini, Ludovic Pitorin (Auteur)

dès 8 ans // 1h15 - Tarif normal : 12 euros - Réduit : 10 euros - Jeune : 5 euros

Ville de MIONS



NOUVEAU ! billetterie.mions.fr
CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin - www.mions.fr

festival off avignon

RETROUVEZ NOS CONCOURS

sur notre site web et nos réseaux sociaux

le petit **Bulletin**

« MON ENNEMI C'EST LA FINANCE, JE LE REPRENDS VOLONTIERS À MON COMPTE ! »

Entretien / Changement de forme mais pas de langage pour Gilles Perret, qui dévoile la mécanique retorse des LBO (leveraged buy-out, ou rachat d'entreprise par endettement), une méthode capitaliste que les personnalités de sa première fiction *Reprise en main* vont détourner à des fins vertueuses. Rencontre. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

La fin de votre film précédent, *Debout les femmes*, prenait la forme d'une fiction. Était-ce une manière d'annoncer votre arrivée dans ce registre ?

Gilles Perret : (rires) Faut y aller mollo, parce que les gens de la fiction n'aiment pas trop nous voir arriver dans leur monde. On dit toujours qu'on n'est pas forcément mieux armé quand on vient du documentaire ; c'est comme si tu venais de nulle part. On a tendance à nous caricaturer — du style : on va être un peu trop démonstratif, etc. Je pense que mon nom dans certains endroits n'arrange pas forcément non plus.

Si *Reprise en main* marque votre passage du documentaire à la fiction, c'est surtout celui d'un tournage presque en solitaire, au collectif qu'implique une très grosse machinerie cinématographique. Quels changements cela a-t-il induit dans votre méthode de travail ?

(rires) C'est sûr que c'est le grand écart. Pour mes derniers documentaires, on était deux dans la voiture de François [Ruffin, Ndlr], et puis là, tout d'un coup, il y a quarante techniciens et les comédiens. Mais en fait, c'était pas si compliqué que ça parce que déjà, j'aime bien travailler en groupe. Après, il faut quand même se mettre une chose dans la tête : même s'il y a du monde, ces gens sont tous là pour nous aider, pour nous décharger de plein d'aspects pour qu'on se concentre vraiment sur la mise en scène, sur les placements et mouvements de caméra. Donc, une fois qu'on a compris ça, tout va bien ; on n'est pas là pour diriger la PME. Et quand on a choisi les techniciens et les comédiens, on a vraiment misé sur la relation humaine et sur l'envie qu'ils avaient de faire ce film.

Quand ils sont arrivés, on les a immergés dans notre milieu, sur les falaises que j'ai grimpées, dans les bistrotts où on va boire des coups, dans l'atelier d'un copain avec qui j'étais à



Il va devenir le saint patron des ouvriers

l'école... On leur a fait découvrir le métier et la région, et c'est vrai qu'ils se sont sentis un peu investis d'une mission. Et ça c'est vraiment fait dans la bonne humeur. Finalement, l'apparente lourdeur, quand c'est dans un bon état d'esprit, c'est plutôt bien. Après, c'est sûr que par rapport au documentaire, on manque de souplesse. Heureusement, on a pu en gagner dans quelques séquences. C'est très rassurant : ça donne aussi envie de faire d'autre films. Si là il y a une apparente approche documentaire dans la proximité avec les gens, l'hyperréalisme, je pense qu'on peut gagner encore un petit peu dans la façon de faire.

Comment avez-vous travaillé l'intégration des équipes, justement ?

Par cooptation, en créant une bande, par adéquation "idéologique" ?

On leur a demandé leur carte politique (rires). Globalement, c'est clair que l'on a eu affaire — ce n'est pas un hasard s'ils ont sauté sur le scénario — à des gens qui ont quand même une préoccupation pour l'Autre, pour la société. Avec des sensibilités diverses, mais qui avaient clairement envie de porter ce discours optimiste, qui connaissaient mes films d'avant et qui avaient envie de travailler avec moi pour ça. Le cinéma, c'est très hiérarchisé et moi j'aime bien passer

en direct. Tout le tournage a été un peu comme ça, on a cassé les codes : il y avait des techniciens qui avaient vingt ans d'expérience qui me disaient : « tu sais, on a autant discuté avec toi sur ce tournage que depuis vingt ans avec le cumul de tous les réalisateurs avec qui on a travaillé ». C'est assez flippant comme c'est compartimenté. Pour nous, c'est un film de bande, alors on essaye d'être cohérent entre ce qu'on raconte et la façon d'être sur le tournage.

Quelles ont été vos sources pour nourrir la dimension "thriller financier" ?

Toute l'inspiration du film vient du réel. J'avais déjà traité ce sujet il y a quinze ans, ça fait un moment qu'on bosse sur ces mécanismes qui font des ravages. On avait besoin quand même de se documenter encore dessus. On était déjà au point mais comme on voulait vraiment que l'ensemble du scénario soit crédible, on l'a fait valider par des financiers suisses (qui exercent la même profession que le personnage de Frédéric dans le film). On a bien sympathisé avec l'un d'entre eux — il a quitté ce monde il y a deux ans ans parce que c'était juste insupportable. Il trouvait même qu'on n'avait pas assez grossièrement traité sur leurs anglicismes, sur les trahisons... Ils sont à l'affût de tous les bons coups !

Quand on les a rencontrés la première fois, ils expliquaient l'horreur avec des petits schémas assez simples et des sourires. Et on voit qu'ils sont complètement déconnectés du réel, en étant persuadés que leurs méthodes consistant à tout rationaliser, ça rend les gens plus performants.

Mon ennemi c'est la finance, je le reprends volontiers à mon compte. Parce que l'autre, il a rien foutu, il va bien falloir qu'on s'y attaque à un moment donné. Je fais ce que je peux avec mes outils — ça reste des films, du cinéma : faut pas non plus se prendre pour ce qu'on n'est pas. Mais quand il y a possibilité de montrer un peu le phénomène... Parce qu'ils ne souhaitent qu'une chose : que ça ne se raconte pas. Or leurs méthodes ne sont pas super compliquées. Sauf que tous leurs anglicismes noient le poisson et on a l'impression que ce sont des génies. C'est comme quand les médecins veulent garder le savoir : ils vous embrouillent avec des termes alors qu'ils pourraient vous expliquer les choses clairement pour ne pas perdre leur statut, leur aura. La finance consiste à rester caché. La dialectique y contribue. Le film montre que si on a les codes vestimentaires et le vocabulaire, finalement, c'est juste une question d'apparat. En revanche, qu'un financier vienne faire le décolleteur, ça va être plus dur...

Avez-vous déjà une distribution du film en Suisse ?

Pas encore. L'évocation des frontaliers dans le film, c'est des trucs qu'on vit tellement au quotidien dans notre région que c'est un vrai plaisir de mettre juste une ligne de dialogue. Et là dans la salle tout le monde est mort de rire. On verra pour Genève. On a tout fait en tout cas pour y tourner, même si ça coûtait cher.

●●●○○
Reprise en main

Un film de Gilles Perret (Fr, 1h47) avec Pierre Deladonchamps, Laetitia Dosch, Grégory Montel, Finnegan Oldfield... Sortie le 19 octobre

♦ critique du film p.8



Retrait de subvention, c'est la Culture qui trinque

CONTRE-SENS RECOMMANDÉS

Théâtre / Vous connaissiez le festival biennal Sens interdits ? Voici Contre-Sens, pour les années sans. La parole est toujours donnée aux artistes du théâtre de l'urgence. Malgré l'abandon de la Région, les voix de Chine, Ukraine, Slovaquie et Belgique vont se faire entendre. PAR NADJA POBEL

C'est acté, comme pour de très nombreuses autres structures et compagnies, la Région AURA vient de supprimer la totalité de sa subvention au festival Sens interdits soit 30 000€ à 50 000€ annuels (selon qu'il y ait une édition ou non) rompant ainsi « avec onze années de soutien de la Région au festival et s'affranchissant de la parole donnée lors du comité tripartite le 23 février dernier [...] aux côtés de la Ville, la Métropole et la DRAC » comme il a été rappelé dans un courrier adressé par le festival à Laurent Wauquiez le 11 octobre, lui demandant « de toute urgence un rendez-vous ».

« L'artiste est le système d'alarme de la société »

Sens interdits ne baisse pas les bras pour autant. Du 19 au 30 octobre, Contre-Sens prend le relais du festival créé en 2009, parce que les productions de ce théâtre de l'urgence qui dit les maux du monde s'accommodent peu de ce rythme biennal. Parce que les luttes lointaines arrivent parfois tout près de chez nous et sont à portée de main. Dans un français qui force le respect, la Russe Tatiana Frolova, tant de fois accueillie au festival et qui est désormais réfugiée à Lyon car son opposition au régime de Poutine, même depuis sa Sibérie si éloignée de Moscou, la mettait trop en danger le martèle : « l'artiste est le système d'alarme de la société ».

C'est pour cela qu'il est important d'entendre au TNP le dimanche 23 octobre *Imperium delendum* est (l'Empire doit être détruit) soit des poèmes écrits au lendemain de l'invasion russe et restitués par des comédiennes et chanteuses de l'Académie dramatique ukrainienne de Lviv.

CHINE, UKRAINE, SLOVAQUIE

Plus proche de nous, sans avoir à faire une cinquantaine d'heures de car et traverser l'Europe, Maguy Marin s'inscrit pleinement dans ce temps fort avec sa création d'Avignon 2021 d'après *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide dans *Y aller y voir de plus près* (à Ramdam, voir pages 8 et 9). La voix chinoise de Luo Ying, participant actif de la Révolution Culturelle et dont le texte a été interdit à sa publication en Chine sera aussi sur le plateau du Théâtre de la Croix-Rousse, mise en scène par Roland Auzet (*Adieu la mélancolie*, du 19 au 21 octobre) avec une trentaine d'interprètes.

Parmi elles, Lucie Zhang, actrice dans le remuant film de Jacques Audiard, *Les Olympiades*. Dans une forme solo et courte, le patriarcat et le genre sont questionnés par la Slovaque Nataša Živković via les vierges jurées, ces filles qui, pour échapper à un mariage forcé ou au couvent, devenaient l'homme de la famille. *Sonny* est programmé à la Maison des Passages les 19, 20 et 21 octobre.

Enfin, Salim Djaferi signe un spectacle aussi drôle que profond. Celui qui s'est formé en Belgique, au Conservatoire de Liège, a demandé à sa mère algérienne comment on dit "colonisation" en arabe. « *Koulounisation* » (aux Célestins du 26 au 30 octobre) a-t-elle répondu. En décryptant le langage, la façon dont une langue cannibalise l'autre, il raconte cette "guerre", assimilée à la "révolution" dans une librairie d'Alger. C'est un spectacle joueur, mené comme une enquête avec documents d'archives et construction d'un espace pour raconter le cheminement d'une langue et sa réalité historique. Vertigineux !

Festival Contre-Sens

En divers lieux de la métropole
Du mercredi 19 au dimanche 30 octobre

PROGRAMMATION OCTOBRE-NOVEMBRE 2022



THE GROOVE SESSIONS
20.10 - Radiant-Bellevue



ZOUFRIS MARACAS
+ PAT KALLA & LE SUPER MOJO
21.10 - Radiant-Bellevue



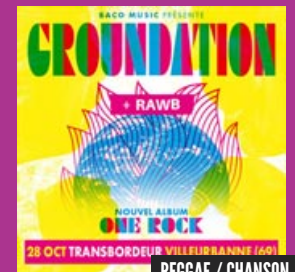
AGNOSTIC FRONT
+ CHARGER + SPIRIT WORLD
+ LAST HOPE
22.10 - CCO JP Lachaize



YOUSSEUPHA
27.10 - Transbordeur



BENJAMIN TRANIÉ
27.10 - Radiant-Bellevue



GROUNDATION
+ RAWB
28.10 - Transbordeur



BEN PLG
+ OKIS
29.10 - La Marquise



SONATA ARCTICA
ACOUSTIC ADVENTURES
+ ELEINE
03.11 - CCO JP Lachaize



LORD OF THE LOST
04.11 - CCO JP Lachaize



DISIZ
09.11 - Transbordeur



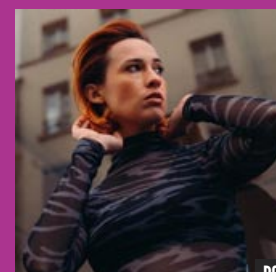
L'ENTOURLOOP
WITH N'ZENG, TROY BERKLEY
& BLABBERMOUF
10.11 - Transbordeur



NAAMAN
+ FORELOCK
16.11 - Transbordeur



TRINIX
26.11 - Ninkasi Gerland / Kao



SUZANE
26.11 - Transbordeur



BIGFLO & OLI
29.11 - Transbordeur

ET AUSSI

BERYWAM · FINNTROLL · SKÁLMÖLD · BRYMIR · TAÍRO · VOLODIA · ZIAK · SVINKELS
+ ULTRAMOULE · 2TH + FREDZ · LES WRIGGLES · ELECTRIC CALLBOY + ANNISOKAY ·
HAMMERFALL · BEAST IN BLACK + FIREWIND · MEZERG · SCYLLA · YVES JAMAÏT ·
LES GOGUETTES · DELUXE · MATMATAH + CANCRE · YOUV DEE · LES FRANGINES · LES FATALS
PICARDS + DIDIER SUPER ET SON GROUPE DISCOUNT · MEUTE + ELODIE YOR · MESHUGGAH...

PROGRAMMATION COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.MEDIATONE.NET



HOME EXIT HOME

Théâtre / Trois jeunes acteurs et actrices prêtent leurs corps aux voix de résidents d'Ehpad, *Home* en Belgique, qui donne le nom à ce spectacle extrêmement troublant tout en lenteur et minutie imaginé par la Bruxelloise Magrit Coulon. PAR NADJA POBEL

Traverser le plateau dans sa diagonale pour atteindre un fauteuil avec son déambulateur. Voilà de quoi est fait *Home* : de gestes anodins qui confinent à la grande aventure. Dans un espace aseptisé délimité par de longs voiles blancs qui laissent deviner des baies vitrées, des personnages âgés se côtoient sous le cadencement bruyant des secondes d'une horloge, seule témoin que le temps passe ici comme ailleurs. Ça ne saute pas aux yeux tant les gestes sont lents dans cette salle commune, de repos comme de repas.

Tout se joue dans la façon dont l'une des comédiennes meut ses doigts, dont le dos d'un autre est courbé



C'est quoi cette brique de jus de pomme ?

Toute jeune diplômée de l'INSAS, Institut supérieur des Arts de Bruxelles, Magrit Coulon, 26 ans, a entamé un travail de recherche documentaire dans un "home" belge dont elle a rapporté des fragments sonores de discussions avec les résidents dont on entend la voix enregistrée. Leurs corps, leurs mouvements sont

pris en charge par un comédien et deux comédiennes pas même trentenaires. Ça pourrait être irrévérencieux. Ça ne l'est pas du fait d'une extrême précision des gestes et d'un refus d'enjoliver ce moment de vie – ils ont des bavoires sur lesquels il reste des traces de confiture... Ce respect-là explique probablement l'absence de

rires des spectateurs pendant la première demi-heure de cette heure et quinze minutes.

TROISIÈME ÂGE

C'est d'ailleurs le silence qui règne un long moment au début. Tout se joue dans la façon dont l'une des comédiennes meut ses doigts, dont le dos d'un autre est courbé. Le corps lutte entre affaissement et droiture. Les soignants sont évoqués parfois mais pas présents. Ce qui compte pour cette jeune compagnie Wozu est précisément d'observer les petits accommodements de ces résidents avec leur âge.

Comment, fugacement, un souvenir peut surgir, comment une rivalité peut émerger entre deux cohabitants, une nouvelle et une ancienne. Les activités annexes sont à peine évoquées (la toilette, le kiné, la réunion préparatoire à l'Évangile). Glaçant, touchant, désarmant, *Home* est un exercice de haute volée où le langage est usurpé. Personne, dans ce lieu, ne se sent chez lui. Ils "n'habitent" pas là mais y sont de passage.


Home

Au théâtre Jean-Marais (Saint-Fons)
Le vendredi 21 octobre à 20h30

⇩

STREET ART
GRAFFITIS
TAGS COLLAGES
SCULPTURES
MOSAÏQUES
FRESQUES
INTERVIEWS
ET PORTRAITS
D'ARTISTES
BALADES

Guide disponible sur
lyoncityguide.fr & sur le
festival Peinture Fraîche

CITY LYON GUIDE  **HÉTÉ ROC LITE**

par
ici
les
bons
plans
sorties

CityCrunch
le magazine bien urbain



lyon.citycrunch.fr

CÉCILE LAFOREST, GYNOCRATIQUE

Humour /

Cécile Laforest le scande : elle s'est pris le féminisme comme on se prend une porte. Il y a la Cécile d'avant, altruiste, « mère Thérèse du cul, un centre social à ciel ouvert, un endroit où l'on aime se retrouver entre potes même si on doit faire la queue. » Et il y a la Cécile qui découvre le féminisme : en colère contre à peu près tout et tout le monde, sans sas de décompression. Quitte à être en rogne, autant faire fructifier cette rage en montant un spectacle – c'est ce que font les artistes.

On assiste dans *Y a pas mort d'homme* à la repentance d'une ancienne collabo du patriarcat, à son chemin vers la déconstruction – peut-être un peu radical – jusqu'à « ne plus savoir comment faire l'amour avec un corps de femme sans se sentir martyr ». Aïe. Remontent alors les esprits de Jeanne d'Arc, de ses sœurs, de ses grand-mères, pour servir un show ponctué par l'incarnation de fantasques personnages...

Cécile Laforest, c'est aussi la voix du personnage d'Anaïs dans la série cartoon *Monsieur*



© Fabien Legeron

En état christique

Flap – « l'histoire d'un homme avec une tête de cul qui tombe amoureux ». Ou encore le personnage de *Fleabag* dans l'excellente série anglaise homonyme ? (Non, ça, c'est faux ! Mais vu la ressemblance côté verve et allure, on soupçonne des gènes communs...) LG

Y a pas mort d'homme

À la Girafe qui se Peigne le samedi 22 octobre

& AUSSI

THÉÂTRE Pénélopes

Deuxième spectacle de la cie Das Plateau dans le cadre du focus que lui propose le TNG. Et une nouvelle lecture après un *Petit Chaperon Rouge* dans lequel la beauté plastique écrasait le récit. Ce n'est pas une raison pour ne pas aller fureter du côté de cette jeune femme appelée à se remarier quand elle aura terminé de fabriquer une tapisserie de tissu... qu'elle découd chaque nuit. Déconstruire les mythes, c'est toujours une bonne idée !

Pôle 9
4 Rue Sylvain Simondan, Lyon 9e
Mer 19 oct à 20h ; 5€/8€/10€
Ocella - École des Métiers Santé Social
20 rue de la Claire, Lyon 9e
Jeu 20 oct à 16h30 ; 5€/8€/10€

THÉÂTRE Dans la mesure de l'impossible

Il est partout (cinq fois programmé à Lyon cette saison) et c'est heureux. Le nouveau directeur du festival d'Avignon, Tiago Rodrigues présente, en plusieurs langues, une de ses toutes dernières créations à propos de membres de plusieurs ONG genevoises, loin de l'image d'Épinal qui leur colle à la peau.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Du 19 au 22 oct, à 20h sf sam à 16h ; de 7€ à 40€

THÉÂTRE Surexpositions (Patrick Dewaere)

Le pari était osé : incarner Patrick Dewaere sur un plateau de théâtre, *Les Valseuses* comprises, sans le singer. Le metteur en scène Julien Rocha y parvient grâce au très solide texte commandé à Marion Aubert et à des acteurs haut de gamme qu'il dirige très précisément.

Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
(04 72 77 40 00)
Jusqu'au 23 oct, à 20h30 sf dim à 16h30 ; de 10€ à 26€

THÉÂTRE Le petit prince

À vrai dire, on a assez hâte de découvrir ce spectacle jeune public (dès 6 ans, 1h) où le conte de Saint-Exupéry est transposé du monde spatial au milieu rural et questionne des enjeux de protection de la nature. Mise en scène par Benjamin Groetzingler avec deux personnes bien connues de nos services : Tom Georgel (création musicale) et Johan Boutin (au jeu avec Pauline Drach) qui étaient aux manettes d'un cabaret solide-ment troussé, *Miz B et Mister G*.
Théâtre des Clochards Célestins
51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er
(04 78 28 34 43)
Jusqu'au 23 oct, du mar au ven à 19h30 sf sam et dim à 16h30 ; 8€/11€/14€

THÉÂTRE La fabrique du lieu

Raphaël Patout s'était emparé philosophiquement et politiquement du sujet de l'habitat (*Bâtir*) avant le Covid, voici qu'il poursuit cette réflexion avec un comédien-danseur et un percussionniste dans un espace inoccupé qu'ils vont peu à peu construire avec scotchs, tasseaux, cordes... Une programmation des Clochards Célestins hors ses murs.
Piscine du Rhône
8 quai Claude Bernard, Lyon 7e
(0 892 390 100)
Du 24 au 26 oct, à 19h30 ; 8€/11€/14€

THÉÂTRE Dirty Diva Apocalyptica

Metteur en scène et directeur de la compagnie du Munstrum (*Zypher Z*), Louis Arene dirige là les étudiants de deuxième année de l'ENSATT dans un cabaret l'Apocalyptica, night-club des bas-fonds interlopes et clandestins. Dans cette fête perpétuelle, c'est le retour de stars d'un temps passé (Madonna, Beyoncé, Petula Clark, Dalida, Cindy Lauper, Björk, Lana del Rey, Amy Winehouse...). Comment donc les étudiants vont-ils faire le grand écart entre l'histoire du théâtre et cette pop culture là ?
ENSATT
4 rue Sœur Bouvier, Lyon 5e
(04 78 15 05 07)
Du 27 au 29 oct, à 20h ; entrée libre

CIRQUE Les Rois Vagabonds - Concerto pour deux clowns

Moa Caprez est violoniste virtuose, danseuse et chanteuse. Igor Sellem est trompettiste et brillant acrobate. Tous deux aguerris aux arts du cirque, ces Rois Vagabonds fusionnent les disciplines avec une désinvolture d'apparence seulement. Prouesses techniques du corps, et acrobaties de haut vol s'amalgament dans un concerto fascinant sous des airs de Bach ou Vivaldi (tuba, chant, violon) au service toujours d'un humour poétique pour toute la famille. En tournée mondiale depuis dix ans, ils reviennent en région pour quelques dates seulement. Foncez !
Parc municipal de Sainte-Foy-l'Argentière, Sainte-Foy-l'Argentière
Du 13 octobre au 12 novembre à 20h30 en fonction du remplissage des premières représentations ; 10€/13€/17€

THÉÂTRE Et si l'amour c'était aimer ?

Une idylle aussi merveilleuse que foireuse est au cœur de cette BD indispensable et hilarante par l'auteur de *Zaï Zaï Zaï Zaï*. Elle singe les romans-photos avec une agilité épatante, à l'image de l'énergie déployée par la troupe du Shalala.
Le Shalala
95 montée de la Grande-Côte, Lyon 1er
(09 50 49 52 84)
Jusqu'au 30 déc, ven et sam à 19h19, relâche les 21, 22 et 29 oct ; 11€

THÉÂTRE Adieu Monsieur Haffmann

Grande triomphatrice des Molières 2018 avec quatre récompenses, cette pièce écrite et mise en scène par Jean-Philippe Daguerra arrive à Lyon avec cast spécial local comme cela avait été le cas pour *Le Porteur d'Histoire* l'an dernier. Et se déroule à Paris, en 1942 : un patron juif se cache dans le sous-sol de sa boutique qu'il laisse à son employé qui lui demande, en retour, de mettre enceinte son épouse.
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e (04 78 82 86 30)
Jusqu'au 14 janv 23, mar au sam à 19h, relâche le 24/12 ; 15€/17€

LA NIÈME COMPAGNIE Un.e chacal.e, des chamots 2.0

JEU. 10 NOVEMBRE 20H



THÉÂTRE
mdp
pierrebenitemdp.fr



LA MAISON DU PEUPLE | 04 78 86 62 90
maisondupeuple@pierrebenite.fr
PIERREBENITEMDP.FR

Théâtre

COMÉDIE ODÉON

LYON PRESQU'ÎLE

Adieu Monsieur Haffmann

4
MOLIÈRES
2018



DU 18 OCT. 2022
AU 14 JANV. 2023
DU MARDI AU SAMEDI À 19H

www.comedieodeon.com



6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV



CHRIS THILE : « LA MUSIQUE EST UN INSTRUMENT DE DIPLOMATIE TRÈS PUISSANT »

Folk / Le prodige américain de la mandoline Chris Thile revient à Lyon. Il y présente son dernier album *Laysongs* qui le voit évoluer seul avec son instrument fétiche. Un disque empreint de spiritualité.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Laysongs est votre premier véritable album solo puisque pour la première fois vous évoluez en mandoline-voix, pourquoi et pourquoi seulement maintenant, après une quinzaine d'albums ?

Chris Thile : C'est effectivement mon premier album solo avec des chansons originales, j'ai déjà pu enregistrer comme cela l'œuvre d'autres compositeurs mais en réalité ce sont alors quasiment des albums de duos car vous n'êtes pas vraiment seul, il y a vous et l'artiste repris. J'ai toujours eu l'intention d'enregistrer un album comme celui-là mais je n'en ai jamais pris le temps, parce qu'on a toujours tendance à utiliser son temps pour autre chose, à privilégier une collaboration. Or avec le premier confinement, je me suis retrouvé avec beaucoup d'espace dans mon agenda.

Surtout ce moment a été l'occasion, comme pour beaucoup de gens, de faire l'inventaire de certaines choses dans ma vie, d'accorder davantage de temps à la contemplation, à l'introspection. Ce disque est une plongée en moi, particulièrement dans l'impulsion religieuse. J'ai grandi dans un foyer très religieux, je ne me considère plus comme religieux mais je reconnais toujours en moi certains traits de cette impulsion religieuse et ce, quotidiennement. Cela me perturbe suffisamment pour me pousser à écrire et me réfugier dans la musique. *Laysongs* est une collection de chansons écrites avant la pandémie mais elles ont réellement pris forme à ce moment-là, à cause de cette introspection soudain rendue possible.



© Wesli Delenon

Il a au moins huit cordes à son art

ON DOIT OUVRIR SES OREILLES POUR ÊTRE UN CRÉATEUR DIGNE DE CE NOM

Vous parliez de religion. Est-ce la musique qui a affecté votre sentiment religieux ?

Oui, parce que pour commencer la musique m'a offert depuis tout jeune de voyager et de rencontrer des tas de gens différents. La religion de ma jeunesse n'était pas très permissive. La conséquence la plus effrayante étant de nous séparer, nous chrétiens du reste de l'humanité. En grandis-

sant, on ne réalise pas forcément que l'on n'est entouré que de gens qui agissent comme nous, pensent comme nous. Plus j'ai fait de la musique avec des gens différents, pour des gens différents, plus j'ai tiré profit des conversations avec ces gens qui agissaient différemment, votaient différemment, et plus j'étais mal à l'aise avec l'idée qu'ils iraient en enfer juste parce qu'ils ne prononçaient pas les mots magiques « *Jésus est mon sauveur* » (rires).

Mais plus que ça, quand on compose de la musique, qu'on écrit, on ne peut

« Ce disque est une plongée en moi, particulièrement dans l'impulsion religieuse »

pas se taire sur ce qu'il se passe autour de nous, sur la vie telle qu'elle se déroule – qu'on écrive des paroles ou non, d'ailleurs. On doit ouvrir ses oreilles pour être un créateur digne de ce nom. Bien sûr, cela ne veut pas dire que les gens religieux sont fermés au monde, j'en connais beaucoup de très ouverts mais c'est comme ça que je vois les choses.

Vous dites d'ailleurs dans un article récent du *New York Times* que vous êtes devenu tout autant un auditeur qu'un performer. Que voulez-vous dire ?

Je veux écrire une musique qui invite activement chaque amateur de musique à ma table. Je ne veux surtout pas prêcher à des convaincus. J'ai grandi dans un environnement qui penchait très nettement à droite et écrit aujourd'hui une musique qui je qualifierais de gauche, musique que je fais parfois avec des gens qui ont des opinions très différentes des miennes. Je veux pouvoir dire des choses à des gens qui pensent différemment.

À mon sens la musique est un instrument de diplomatie très puissant. La manière dont je voit les choses c'est qu'on peut jouer et chanter y compris à propos des choses dont on ne peut plus débattre. Ayant été à la tête du show radio *Live from here*, (célèbre show radio américain anciennement baptisé *A Prairie Home Companion*, à

propos duquel Robert Altman a réalisé *The Last Show*) où mon boulot était beaucoup d'écouter, tout cela m'ayant été enlevé par la pandémie, en même temps que la possibilité de socialiser, cela a triplement souligné pour moi l'importance de rester en contact pas simplement avec les gens que je connais bien et que j'aime mais aussi ceux avec lesquels je suis en désaccord. Si l'on se contente de communier avec les gens qui nous ressemblent, rien ne changera jamais.

À quoi va ressembler ce concert lyonnais ?

Laysongs sera la pierre angulaire du show, mais il y aura beaucoup d'autres choses. Je suis assez obsédé par l'instant présent et par le fait de laisser les choses venir. Je laisse donc toujours beaucoup de place dans ma set list pour l'imprévu. J'aime que les choses soient suggérées par le public. Comme j'ai besoin de beaucoup d'attention car je ne fais pas beaucoup de bruit avec ma mandoline, j'ai besoin de retourner cette faveur que me fait le public en étant attentif à ses envies. Je veux qu'un concert soit une conversation. Vous allez avoir de l'impact sur la manière dont je délivre les choses, ce n'est pas juste « *Hé, voilà ce que j'aime jouer* ».

Chris Thile

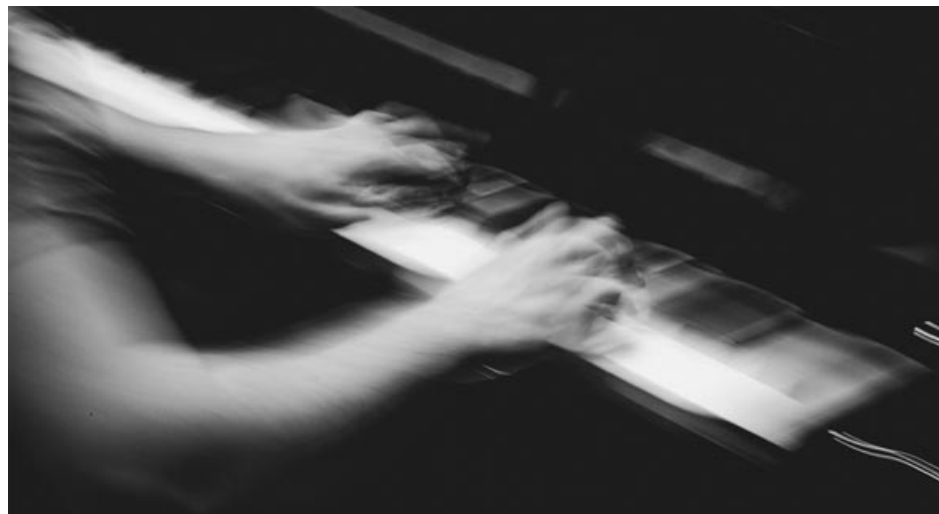
Laysongs (Nonesuch records)
À la Chapelle de la Trinité
Le vendredi 28 octobre

WEBERN EN HERBE

Classique /

Les musiciens de l'Orchestre National de Lyon nous invitent à découvrir une œuvre de jeunesse quasi inconnue d'Anton Webern (1883-1945), grande figure de l'École de Vienne avec Schönberg et Berg, connu pour la netteté de son style sans concession, la radicalité et la brièveté de ses œuvres.

Son *Quintette avec piano* fut composé en 1907, alors que le musicien âgé de vingt-quatre ans suivait avec passion l'enseignement (parfois tyrannique) d'Arnold Schönberg. Webern ne publia pas ce *Quintette* dans son catalogue et ne joua la pièce en public qu'une seule fois. Composée en un mouvement unique, l'œuvre



© Julien Mignot

Pour Webern, il aurait mieux valu du 1/8000

exploite la forme sonate traditionnelle, et se nourrit à la fois de la *Symphonie de chambre* de Schönberg et des dernières œuvres complexes de Brahms (dont Schönberg se réclamait

lui-aussi beaucoup).

Ce *Quintette avec piano* étonnera les aficionados de Webern, tant il demeure encore à domi-

Ce Quintette avec piano étonnera les aficionados de Webern

nante tonale (la musique de Webern ne deviendra atonale qu'à partir de 1909) et teinté de romantisme. Rappelons que le jeune Webern doit sa première formation musicale à sa mère pianiste, Amalie Geer, qui l'initie à cet instrument, avant qu'il n'étudie en parallèle le violoncelle. En 1906, Amalie meurt, et il est dit que ce deuil marqua toute la musique de Webern pendant trois ans. JED

Musiciens de l'ONL : Quintettes avec piano

(Anton Webern + César Franck)
À l'Auditorium le lundi 24 octobre



C'est donc cela, la musique de chambre

LE MARCHÉ GARE ACHÈTE UN (TIMBER) TIMBRE

Folk / Le Marché Gare se paie l'excellent Timber Timbre qui, après avoir exploré de son crooning tordu des pans entiers de la musique populaire, revient aux sources de son folk avec *The Dissociation Tapes*.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Singulière trajectoire que celle de Taylor Kirk/Timber Timbre, ce capitaine courage qui depuis ses débuts discographiques a exploré plusieurs décennies de musique populaire, 50's sur Timber Timbre, folk 60's sur *Creep on, Creepin' On*, 70's sur *Hot Dreams*, 80's sur *Sincerely, Future Pollution*, tout en ramenant leurs caractéristiques, c'est-à-dire essentiellement leurs tics, dans le giron de son crooning folk dérangé, éclatant d'inquiétante étrangeté dans un brouillard existentiel.

C'est d'ailleurs à un folk plus pur, qui rappelle la cabane en bois dans laquelle le Canadien a commencé de sévir, qu'il revient sur ses deux derniers enregistrements, *The Dissociation Tapes, volume 1* et *I am coming to Paris*, tous deux disponibles en cassette uniquement (et en streaming, bien entendu, paradoxe de l'époque). Des ballades (des murders ballads même, concernant *I am coming...*) décharnées mais porteuses d'une chaleur certaine – dans la cabane, il y a une cheminée, c'est sûr – déclinées en guitare (souvent réverbérée)-voix,

tout juste agrémentées de menus instruments (un orgue, un piano, une scie musicale).

À l'occasion, on note une certaine forme d'apaisement comme on en a rarement perçu chez Timber Timbre (pastoral *Tell me his name*), quelques ambiances western aussi – mais alors un western mis en scène par Jordan Peele (*Run*) : ces jeux de mots dont Kirk est friand (« *let's roll a pair of dice in paradise* » sur *Dedication*) et partout de vraies pépites non taillées ou à peine. Comme les deux chansons titres *I am coming to Paris (to kill you)*, une chanson plus ancienne, et *Dissociation*. Laquelle emprunte sa mélodie sous-jacente au *Knockin' on heaven's door* du père Dylan et quelques-uns de ses mots à la même chanson et à *The Sound of Silence* de Simon & Garfunkel (« *Hello darkness my old friend* »). Ce sont notamment les chansons de *The Dissociation Tapes* que Timber Timbre vient jouer en duo au Marché Gare. Une première live pour ces morceaux de choix, revenus aux origines.

Timber Timbre

Au Marché Gare le lundi 24 octobre

& AUSSI

INDIE ROCK Fontanarosa + Two Faces

Projet solo de Paul Verwaerde de Monotrophy, Fontanarosa est désormais accompagné d'un groupe. Et fait figure de petite perle indie rock locale très référencées années 2000 et découlant indirectement d'un amour sans failles pour le folk. Fontanarosa fut le coup de cœur du jury du Music Lab du Ninkasi qui l'accueille ici.
Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Mer 19 oct à 19h ; entrée libre

CHANSON Gaëtan Roussel

Tout occupé à fêter les 25 ans du premier album de sa Louise (celle qui attaque). Gaëtan Roussel trouve quand même le temps de faire la promo scénique de son dernier album solo, *Est-ce que tu sais ?* Dont l'éclectisme pop s'inscrit jusque dans le choix des invités (de Camelia Jordana à Souchon en passant par les membres de Portishead).
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Sam 22 oct à 20h ; 35€/41€

ROCK Feu! Chatterton

On peut ne pas aimer les chanteurs à moustache et costumes en velours qui misent tout sur la théâtralité, le fait est que Feu! Chatterton reste sans doute le meilleur groupe francophone du moment qui agite une sorte de post-post-rock-funk décadent sur des textes d'un niveau stratosphérique. Alors on se rassemble et on réécoute *Palais d'Argile* (et ses prédécesseurs). Et on se précipite en concert.
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Lun 24 et mar 25 oct à 20h ; 35€

CHANSON Fishbach

Fishbach avait frappé fort avec son premier album, *A ta merci*, loué en ces pages. Il lui fallait confirmer avec le second *Avec les yeux*. Chose faite avec un album moins rentre dedans mais qui étale davantage, jusqu'à l'obsession, un penchant certain pour la décennie 80 et ses chanteuses synthétisées à voix de fausset. Les nostalgiques se projeteront mentalement à l'heure des discothèques.
Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Mer 26 oct à 19h ; 25€

POP After Geography

Après la géographie qu'y a-t-il ? Vraisemblablement une foute obsession pour tout ce que la perfide Albion compte de formations pop. À commencer par la plus célèbre d'entre-elles, les Beatles. Et quelques-uns de leurs héritiers - Oasis au hasard - ou contemporains - les Kinks, essentiellement. Ça ne suffit forcément pas à faire la blague mais concernant ce groupe lyonnais, la chose est bien branlée.
Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e
(04 72 40 97 13)
Jeu 27 oct à 20h ; 4€/5€

ROCK Blue Öyster Cult

De la même manière, on pense ce qu'on veut des groupes de vieux animés par des types en âge d'être retraités (même après la future réforme de Macron), n'empêche qu'aller écouter Blue Öyster Cult, c'est pas tous les jours et que le riff de (*Don't Fear*) *The Reaper* est quand même l'un des trucs les plus radicalement jouissifs de l'histoire du rock. Comme en plus Buck Dharma, auteur dudit riff, 75 ans, est toujours de la partie, on ne va pas se priver.
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
(04 72 10 22 10)
Ven 28 oct à 20h30 ; 49,90€/67,50€

Opéra underground de Lyon



Programme des concerts

novembre



3-5.11 Un week-end en or avec
Les Kapsber'girls
7.11 Myriam Gendron & Bess of Bedlam
8-9.11 Leyla McCalla
26.11 Bibi Tanga & The Selenites



L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.



Photographie :
Leyla McCalla
© Noé Cugny
Design: ABM Studio

opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operadelyon
#operadelyon

10€
→ 19€

MENGZHI ZHENG, ARCHI RÊVEUR

Art Contemporain / Mengzhi Zheng présente à Lyon une petite exposition qui réunit l'ensemble des dimensions de son travail : maquettes, dessins et installation, comme autant d'architectures imaginaires et libres.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Exposer au Nouvel Institut Franco-Chinois revêt une importance symbolique particulière pour Mengzhi Zheng, émigré de Chine en France à l'âge de sept ans. « C'est pour moi l'occasion de me dévoiler davantage, de m'interroger aussi sur mon choix de devenir artiste et comment cela constitue une identité » nous dit-il.

L'artiste se dévoile dans un entretien accompagnant son exposition avec la psychanalyste Françoise Crozat Fanget. Où l'on apprend son mal être à son arrivée en France et pendant plusieurs années, son déracinement et ses difficultés à trouver un nouvel ancrage en France. Étudiant à la Villa Arson à Nice, il décide en 2008 de retourner, pour un voyage, dans son village natal à Ruian... où il ne reconnaît rien ou presque, des immeubles ayant remplacé rizières et campagne. « Ce fut un choc, et cela a provoqué chez moi des interrogations sur mon rapport à la ville, à l'habitat, à l'architecture ». Soit des questions qui deviendront le creuset même de ses créations futures : des maquettes et des architectures imaginaires non fonctionnelles.

L'ENVOL DES FORMES

Lyonnais depuis 2012, Mengzhi Zheng a déjà connu à Lyon plusieurs expositions : à l'Attrape-Couleurs, à la galerie Besson, à l'URDLA, à la Biennale d'Art Contemporain de 2019... On peut aussi voir en permanence son intervention sur le toit du parking des Halles. « Je me raconte toujours des



© Quentin Lacourt

Quand Perrache passe une radio

« Ce fut un choc, et cela a provoqué chez moi des interrogations sur mon rapport à la ville, à l'habitat, à l'architecture »

histoires et j'y exprime certaines émotions » confie l'artiste à propos de ses architectures imaginaires.

Ces architectures peuvent être de petites "maquettes abandonnées" faites de bric et de broc, ou bien de beaucoup plus grandes installations. Son Envol portant réalisé dans l'espace du Nouvel Institut Franco-Chinois a été conçu d'abord sur ordinateur, avec le désir d'accrocher une architecture utopique aux deux grandes poutres de la salle d'exposition.

Mengzhi Zheng y joue, comme souvent dans ses œuvres, sur des oppositions, des échos poétiques, des confrontations entre le vide et le plein, le petit et le grand, l'équilibre et le déséquilibre, le "bien fait" et le "mal fait"... Soit une fête des formes et une utopie topologique qui surprend, déroute, et finit par charmer le regard. En plus de l'Envol portant, l'artiste présente des dessins de la structure sous d'autres perspectives, et plusieurs petites "maquettes abandonnées".

Mengzhi Zheng, enf(r)ance

Au Nouvel Institut Franco-Chinois
Jusqu'au samedi 17 décembre

/ BIO EXPRESS

1983

Naissance à Ruian en Chine. À sept ans, il émigre à Paris

2006-2011

Études à la Villa Arson à Nice

2011

Voyage en Chine dans son village natal

2019

Biennale d'Art Contemporain de Lyon. Installation aux anciennes Usines Fagor

2022

Expositions au Nouvel Institut Franco-Chinois jusqu'au 17 décembre, et au Château-Musée de Tournon-sur-Rhône en Ardèche jusqu'au 6 novembre

SE COGNER AU PAYSAGE

Art Contemporain /

Rideau ! Dans les toiles de Jérémy Liron, on se cogne aux murs, les grilles se ferment sous notre nez, de grandes parois occupent presque tout l'espace d'un tableau (ah si, là, en haut à droite, un petit pan de ciel !), et mêmes les plantes obstruent tout arrière-plan. Ces vues urbaines issues de déambulations et de nombreuses photographies prises par l'artiste lyonnais cognent, condensent, circonscrivent.

L'abstraction sourd à tous les coins de rue peints par Liron

Bien sûr, Jérémy Liron a tiré non seulement le rideau, mais aussi les leçons du modernisme pictural : un tableau c'est d'abord et avant tout un ensemble de lignes, de couleurs, une surface qui représente moins qu'elle ne se présente



© Jérémy Liron, série

Il ne manque que Monica Vitti

elle-même. L'abstraction sourd à tous les coins de rue peints par Liron (Mondrian notamment dans l'un de ses paysages les plus récents), mais, en-deçà, c'est à Manet que l'on pense beaucoup... Le Manet des natures mortes ou de la Gare Saint-Lazare, où la frontière entre figura-

tion et abstraction devient infime, réversible. Les toiles de Liron sont des concentrés (de réalité, de picturalité, et aussi de fantaisies personnelles discrètes), des intensités. Il expose dans la galerie-appartement Le Cloître Art Contemporain, en compagnie de Frédéric Khodja qui y

présente sa très belle série récente *Rose and Blue*.

Frédéric Khodja et Jérémy Liron, C'est la vie !

Au Cloître Art Contemporain
Jusqu'au samedi 22 octobre

REGARDS CROISÉS SUR LA PRISON AVEC GRÉGOIRE KORGANOW

Photographie /

Au cœur du Mémorial National de la prison de Montluc, lieu iconique de l'histoire lyonnaise, se tient jusqu'au 10 décembre prochain l'exposition Proche.

Une porte d'entrée rare dans la réalité de nos prisons

C'est au sein de l'ancien quartier de détention des femmes que le photographe Grégoire Korganow expose son travail consacré au monde carcéral. D'abord photojournaliste, il entre dans l'univers carcéral en devenant le photographe du Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté avec pour mission de documenter la réalité des conditions d'incar-



© Mémorial National de la prison de Montluc / Grégoire Korganow

cération, lors d'une immersion libre dans des lieux d'enfermement en France. Depuis 2017, l'artiste a décidé de poursuivre son travail en s'attardant sur la figure de la personne détenue.

La scénographie de l'exposition prend place en trois thématiques. Les proches des détenus avec "L'instant d'après", des portraits capturés à la sortie du parloir à la prison de Strasbourg. Les paysages autour des prisons avec "Périphéries", un contraste saisissant entre la vie à quelques mètres seulement de l'enfermement. Des lettres écrites par des personnes incarcérées avec "Mon rêve familial", l'occasion pour eux de raconter un rêve, un ressenti, une vérité. Une exposition riche sur un univers méconnu, une porte d'entrée rare dans la réalité de nos prisons. CB

Grégoire Korganow, Proche

Au Mémorial National de la prison de Montluc
Jusqu'au 10 décembre

A chtar is borgne

21 oct 22 27 août 23

VOUS ET FAITES

Musée des confluences LYON

GRANDLYON | LIVING WITH RIVERS | LE PROGRES | 3 Auvergne Rhône-Alpes | LE FIGARO MAGAZINE | fi



MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

MARCELLE CAHN

EN QUÊTE D'ESPACE

15 OCT. 2022 – 5 MARS 2023



Marcelle Cahn, *Les Toits* (détail), 1927,
huile sur toile, 46 x 55 cm. Dépôt du CNAP
Crédit photo : C. Cauvet / MAMC+
© droits réservés

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole



AU CORPS DE L'ŒUVRE DE DOMINIQUE D'ACHER

Art Contemporain /

C'est à une vertigineuse descente parmi les entrailles que convie, au début de sa carrière, Dominique d'Acher (1929-1991), avant de faire apparaître, de ces entrailles mêmes, des figures mi-monstrueuses mi-naïves, à partir des années 1960. Marquée par l'art informel de Wols ou de Fautrier, par l'enseignement de Bernard Réquichot aux Beaux-Arts de Paris, l'artiste travaille le geste, la matière, dans ses premières œuvres des années 1950.



Son plus joli profil

L'organique s'impose davantage ensuite dans ses travaux sur papier : vif et tourmenté dans sa série Recherche des sources de la vie, suggéré et réservé dans ses Papiers silencieux. À chaque fois, l'équilibre est fragile au-dessus du chaos de l'éclatement et de la dispersion des formes.

Dans les toiles des années 1970 présentées à la galerie Chartier, des corps et des visages s'affrontent à l'espace et à la lumière, à travers parfois une palette particulièrement acidulée. Et de drôles de petits bonhommes surgissent à tous les coins du tableau, avec de curieux réseaux veineux et filandreux qui sont, autant, un lien au vivant qu'un étiolement de la figure.

C'est sans cesse dans cet entre-deux, entre dedans et dehors, que d'Acher compose : entre une vie anarchique organiques et des formes-visages vouées à la disparition. JED

Dominique d'Acher, Les chantiers organiques de l'inachevé

À la Galerie Henri Chartier
Jusqu'au samedi 5 novembre

& AUSSI

PEINTURE

Dominique d'Acher

Galerie Henri Chartier
3 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 5 nov, mar de 14h à 19h,
mer au sam de 11h à 19h ; entrée
libre

+ article ci-dessus

STREET ART

Peinture Fraîche Festival

Halle Debourg
45 avenue Debourg, Lyon 7e
Jusqu'au 6 nov, mer et jeu de 11h à
18h, ven de 11h à 22h30, sam de 10h
à 22h30, dim de 10h à 18h sf le 31
oct et le 1er nov de 10h à 18h ;
jusqu'à 6€

+ article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE

Lise Dua et Yveline Loiseur

La petite Galerie Besson réunit deux photographes, Yveline Loiseur (née en 1965) et Lise Dua (née en 1989), au travail artistique particulièrement poignant et délicat. Yveline Loiseur présente un travail autour du vieillissement avec des images jouant sur l'idée de double et de transparence. Lise Dua expose ses diptyques confrontant des images contemporaines à d'autres en noir et blanc extraites d'albums de famille. Le passage du temps, les liens entre les générations, sont ici les motifs communs aux deux artistes.

La Petite Galerie
6 rue de Vauzelles, Lyon 1er
Jusqu'au 19 nov, mer au sam de
14h30 à 19h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE

On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique

Trois photographes (Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer, Hortense Soichet), associées à trois chercheurs en sciences sociales, se sont penchées sur ce monde trouble et crucial pour l'économie contemporaine : la logistique. Un nouveau « monde ouvrier » (caristes, manutentionnaires, livreurs) qu'elles mettent en lumière à travers l'exposition *On n'est pas des robots*. Présentée déjà dans différents lieux en France,

cette exposition fait étape au Bleu du Ciel cet automne.
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
Jusqu'au 3 déc, du mer au sam de
14h30 à 19h

PEINTURE

Giuseppe Penone

Invité au Couvent de la Tourette, l'artiste italien Giuseppe Penone y dialogue avec l'architecture impressionnante et spirituelle du Corbusier. Connu pour ses explorations des liens entre l'humain et la nature (qu'elle soit végétale ou minérale), Penone présente ici plusieurs œuvres anciennes et une série de frottages en couleurs sur toile produite sur place. Des frottages qui révèlent la peau granuleuse des murs et des piliers du bâtiment. Par petites touches discrètes et sensibles, Penone réussit à se faire une place là où on l'attendait pas : dans la rugosité du béton et dans la symbolique religieuse du couvent.

Couvent de la Tourette
Route de la Tourette, Évieux
Jusqu'au 24 déc, du mar au dim de
14h à 18h30

DESSIN

François Réau

« Le dessin c'est la trace, et la trace est tout autant mémoire qu'oubli » écrit l'artiste François Réau. Né à Niort en 1978, diplômé de l'École des arts appliqués de Poitiers, François Réau a une pratique originale du dessin qu'il déploie dans l'espace à travers ses installations et dispositifs in situ. Le temps, la mémoire, la perception, l'alternance de la présence et de la disparition, le paysage, sont quelques-unes des directions de travail de l'artiste. A la Fondation Bullukian, qui lui consacre une exposition monographique, il présentera des œuvres inspirées du poète René Char.

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 30 déc, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN

Biennale d'Art Contemporain

Il serait étonnant qu'aux usines Fagor ou au Musée Guimet

(deux des douze lieux de la Biennale), vous ne trouviez pas œuvre(s) à votre pointure de regard et de sensibilité. En tout cas, selon nous, nombre des installations, photographies, peintures, sculptures et vidéos exposées, ont de quoi interpeller nos sens et nos émotions. Les artistes invités reviennent au sensible, à l'instar des images mélancoliques du britannique Richard Learoyd, du carnaval filmé par Clément Cogitore, de la gigantesque installation du Belge Hans op de Beeck, du triptyque vidéo proche de l'univers de Tarkovski de l'Irlandais Ailbhe Ni Bhriain.

URDLA
207 rue Francis de Pressensé,
Villeurbanne
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 14h à 18h ; jusqu'à 20€
+ article sur petit-bulletin.fr

PHOTOGRAPHIE

Le Japon en duo

L'artiste et reporter Marc Riboud (1923-2016) est exposé au Réverbère. En 1958, son séjour au Japon clôt plusieurs années de reportages en Asie (Inde, Chine, Afghanistan, Indonésie). Il y est frappé par un pays écartelé entre modernisation occidentale et traditions orientales, et en ramène de nombreuses photographies détachées de tout point de vue a priori. Ses images dialogueront au Réverbère avec celles de Géraldine Lay (née en 1972) qui a effectué plusieurs séjours au Japon de 2016 à 2019.

Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 31 déc, du mer au sam de
14h à 19h

HISTOIRE

Regards pour l'Histoire

Que voir d'un procès ? Puisque les films sont précieusement conservés à des fins d'archives et de témoignage de l'Histoire, il y a les dessinateurs comme Jean-Claude Bauer qui a croqué magiquement les visages des victimes et des accusés des procès Touvier, Papon et surtout Barbie. Passionnant. Archives Départementales
34 rue Général Mouton-Duvernet,
Lyon 3e (04 72 35 35 00)
Jusqu'au 23 mars 23, du lun au ven de 8h30 à 17h ; entrée libre

MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Musée
des beaux-arts
de Rennes

Télérama

Le Journal
des Arts

TOLLENS
Créateur de peinture depuis 1748

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES
Liberté
Égalité
Fraternité

DESCOLA, LE MONDE ENTRE QUATRE YEUX

Sciences Humaines / L'anthropologue Philippe Descola est invité à la Tourette autour de son dernier livre *Les Formes du visible*. Où il décentre notre perception occidentale du monde et notre approche spontanée de l'art et du visible. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Considéré comme l'un des plus grands anthropologues contemporains, Philippe Descola (né en 1949) a jeté un pavé dans la mare de notre anthropocentrisme en 2005 avec son ouvrage *Par-delà nature et culture*. À partir, notamment, de ses observations du peuple des Jivaros Achuar en Amazonie, il y invite à dépasser la coupure classique entre culture et nature, méditant les leçons des sociétés dites « primitives » qui « n'ont jamais songé que les frontières de l'humanité s'arrêtaient aux portes de l'espèce humaine, elles qui n'hésitent pas à inviter dans le concert de leur vie sociale les plus modestes plantes, les plus insignifiants des animaux... ».

DÉCENTRER LE REGARD

En 2021, Descola publie un nouvel opus majeur, *Les Formes du visible*. Il y étudie cette fois-ci les différentes manières de se représenter le monde en analysant une quantité impressionnante d'artefacts visuels (masques, statues, peintures, tapisseries...) provenant de différentes sociétés. Selon l'anthropologue, la perception et la représentation du monde n'est ni unique ni universelle, mais dépend notamment de notre manière d'envisager les rapports entre l'humain et le non-humain.

Selon l'anthropologue, la perception et la représentation du monde n'est ni unique ni universelle

Il existerait « quatre façons contrastées de détecter des continuités et des discontinuités dans les



Détail de la couverture du livre *Composer notre rapport à la nature et aux images*

Envoi du premier tweet (source incertaine)

plis du monde » : l'animisme, le totémisme, l'analogisme et le naturalisme (le naturalisme, propre à l'Occident, posant une continuité physique entre l'humain et le non humain, et une discontinuité morale entre ces deux sphères). Soit quatre « schèmes cognitifs et sensori-moteurs, incorporés lors de la socialisation dans un milieu physique et social particulier, qui fonctionnent comme des dispositifs de cadrage de nos pratiques, de nos intuitions et de nos perceptions... », largement inconscients.

Philippe Descola est invité toute une journée au Couvent de la Tourette, pour discuter avec plusieurs intervenants de ce livre à la fois important et complexe, qui bouleverse notre manière de concevoir l'art et notre perception du monde.

Philippe Descola, Composer notre rapport à la nature et aux images

Au Couvent de la Tourette à Eveux
Le samedi 22 octobre

& AUSSI

CONFÉRENCE Les couleurs, une alchimie entre matière et lumière

Par Amina Bensalah-Ledoux, Cécile Le Luyer et Muriel Charrière
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1^{er}
(04 72 10 17 40)
Mer 19 oct à 18h30 ; 6€

CONFÉRENCE Aspects de la vie juive en Allemagne aujourd'hui

Avec Max Maldacker
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2^e
(04 72 77 08 88)
Mer 19 oct à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Le Misanthrope... ou le rendez-vous impossible

Avec Jean-Noël Dumont
Collège Supérieur Lyon
17 rue Mazagran, Lyon 7^e
(04 72 71 84 23)
Mer 19 oct à 20h ; 5€/9€

RENCONTRE Berangère Cournut

Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2^e
(04 72 56 34 84)
Mer 19 oct à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE Parlez-nous de... L'histoire de la fessée

Avec cinq historiennes et historiens
Bibliothèque Diderot de Lyon
5 parvis René Descartes, Lyon 7^e
(04 37 37 65 00)
Jeu 20 oct à 18h ; entrée libre

CONFÉRENCE L'Expédition d'Égypte et ses répercussions scientifiques et diplomatiques jusqu'au voyage de Champollion

Par Eric Gady
Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1^{er}
(04 72 10 17 40)
Jeu 20 oct à 18h30 ; 6€

CONFÉRENCE Composer notre rapport à la nature et aux images

Par Philippe Descola, professeur émérite du Collège de France
Couvent de la Tourette
Route de la Tourette, Eveux
(04 74 26 79 70)
Sam 22 oct de 10h à 17h

RENCONTRE Anne Akrich

Mob Hôtel
55 quai Rambaud, Lyon 2^e
Mar 25 oct à 19h ; entrée libre

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

Clara Luciani

The Police

Angèle



107.3 FM

EN VILLÉGIATURE À AIX-LES-BAINS

Savoie / Allez, hop, on chope, en TER, les derniers rayons de soleil avant le morne changement d'heure pour aller se mirer dans les reflets du lac du Bourget. Aix-les-Bains et son charme d'antan vous tendent les bras. Balade en villégiature où Lamartine écrivit ses poèmes, fleurons du romantisme. PAR NADJA POBEL

Avrai dire, aller à Aix-les-Bains, c'est déjà la perspective de rester scotchée à la vitre du TER pendant les vingt dernières minutes du trajet d'1h10 depuis Lyon, en glissant le long des trois quarts nord-sud de la rive est du lac du Bourget.

Arrivé à destination, deux options : soit s'aventurer dans la ville en contrefort du lac et adossée au parc régional du massif des Bauges, soit rechercher sa proximité mais il faut une bonne trentaine de minutes à pied. Le vélo ou le bus seront plus agréables pour franchir cet entre-deux très routier (voir ci-contre).

L'âge d'or des curistes bien nés a été bousculé dans l'immédiat-après-guerre du fait du remboursement des cures par la Sécurité sociale

Quoi qu'il en soit, la deuxième ville la plus habitée de Savoie (30 000 habitants), classée d'art et d'histoire depuis 2004, garde trace de sa vieille histoire romaine avec, en pleine ville, l'Arc de Campanus et le Temple de Diane du I^{er} siècle avant notre ère. Plus récents sont les pourtant "anciens thermes" de 1793 qui abritent aujourd'hui l'office du tourisme et sous lesquels des vestiges de thermes romains ont été découverts lors de travaux.

VILLE DE VILLÉGIATURE

Apparu 19 000 ans avant notre ère du fait de la fonte d'un glacier alpin, le lac du Bourget, qui s'étend sur 18 km (et 3, 5 km au plus large) est la source déterminante qui fit d'Aix-les-Bains une station thermale vite apprivoisée par la bourgeoisie. Comme toutes ses jumelles (Vichy, Thonon...), elle regorge de villas caractéristiques qui permettent d'arpenter son histoire. Ainsi que d'une architecture art déco que l'on retrouve dans le casino duquel il faut franchir la porte pour admirer le plafond de mosaïques de la salle de jeu.

Mais les eaux n'ont pas toujours été très



Bref : Bourget-vous !

accueillantes. Il faut même attendre les années 1990 pour que le lac ne soit plus une déchetterie et que des stations d'épuration l'entourent. Au XIX^e siècle, il en émane de très mauvaises odeurs qui amènent la haute aristocratie européenne (parmi lesquels une certaine Sissi ou JP Morgan, le banquier du Titanic qui était ici avec sa maîtresse quand le paquebot sombra) à le regarder de loin, d'où ces constructions sur les hauteurs, de part et d'autre du boulevard des Côtes.

Parmi elles, la Villa des Chimères devenu le musée Faure. C'est un pharmacien local, le baron Riquès (oui, celui de l'alcool mentholé !) qui s'y installe, se procure du mobilier art déco (disparu) et des œuvres de Rodin faisant de ce lieu la deuxième collection du sculpteur au monde. D'inspiration génoise par son toit très plat à débordement, cette villa est décorée de frises rouges avec des chimères et des feuilles d'acanthe. Bien souvent en béton, ces constructions sont assurées par deux entreprises locales dont l'une est encore un fleuron de son domaine : Léon Grosse.

Non loin, la villa Rossignoli (aujourd'hui le collège Jean-Jacques Perret) est un exemple de ces édifices avec entrée de plain-pied où avaient lieu les réceptions et où les domestiques ne se trouvaient pas sous les combles mais dans les sous-bassement du terrain en pente. Ne pas manquer la Villa Joséphine dite aussi La Bicoque (23 boulevard Perrin) avec ses tuiles

bleues vernissées de 1875. Un chat sculpté se trouve sur le toit qui fait fuir un écureuil que l'on voit en contournant la maison. Chercher aussi la Villa Verte, la Villa Richemond, la Villa Aubépine et ce grand immeuble boulevard de Chantemerle, ancien hôtel Mirabeau achevé en 1910 aux 250 chambres avec le confort luxueux qu'est l'accès à une station de gaz et l'eau courante, avec une enfilade de balcons avec vue et une décoration intérieure aux motifs de fleurs et d'eau très art déco. Après réquisition pendant la Première Guerre mondiale, un incendie pendant la Seconde, tout a été transformé en appartements ordinaires.

Car cet âge d'or des curistes bien nés a été bousculé dans l'immédiat-après-guerre du fait du remboursement des cures par la Sécurité Sociale. Tout le monde peut y accéder, la clientèle change, se multiplie aussi au point qu'en 1986, Aix-les-Bains devient la plus importante station thermale d'Europe en termes de fréquentation avec environ 60 000 curistes par an. Jusque dans les années 1980 où peu à peu elles sont moins prises en charge du fait de développement de techniques plus efficaces (des opérations de la hanche plutôt que des bains). Les actuels thermes d'Aix sont les thermes Chevalley ouverts en 2000 et gérés par ValVital, deuxième plus grande entreprise thermale française derrière Les Thermes du Soleil et qui possède douze des 53 établissements thermaux français. Et ceux de Marlioz, installés dans un parc ombragé.

OÙ APPROCHER LE LAC ?

Pour se rendre au lac depuis la gare, soit louer un vélo en sortant du train (voir ci-contre) ou attraper la ligne 1 du bus. Et découvrir la belle esplanade du lac. Longtemps, Aix-les-Bains s'est construite dos au lac. C'est terminé. Il y a désormais des plages. Côté ouest se trouve même la zone portuaire de plaisance avec des embarcadères pour naviguer sur le lac et accoster en face selon le trajet retenu. De nombreux chemins très balisés et accessibles à tous sont fléchés, notamment celui qui relie le grand port à la pointe de l'Ardre quasiment les pieds dans l'eau et parfois sur des pontons. Possibilité de se baigner presque tout du long. Le lac se pratique bien sûr en bateau avec commentaires et il y a même possibilité d'accoster à l'abbaye d'Hautecombe, classée monument historique depuis 1875, cistercienne puis bénédictine et où vivent aujourd'hui une quarantaine de frères et sœurs de la Communauté de Chemin Neuf. Impossible de parler, de traverser ou de regarder le lac sans évoquer Lamartine qui écrivait, en 1820, après avoir sauvé une jeune femme de la noyade et l'avoir aimée, son poème *Le Lac* et ces vers universels « Ô temps ! suspends ton vol ».

Croisière sur le lac. 1h, 15€. bateaux-aixlesbains.com

→ Où manger ?

L'Ardoise

Cuisine du terroir inscrite sur une ardoise. Ça change souvent et ça fait tout le temps envie !

20 rue des Bains
T. 04 79 54 76 84

Les Oliviers

S'éloigner un peu d'Aix pour aller à Brison-Saint-Innocent et manger de la friture de perchots tout juste pêchée dans le lac (24€). Resto un peu gastro (menu à 45€) mais si appétissant.

212 route de Paris à Brison-Saint-Innocent / T. 04 79 54 21 81 Attention c'est fermé en octobre-novembre pour cause de fermeture de la route (sic !)

Jour de marché

Mercredi (journée) forain et alimentaire et samedi (matin) fruits, légumes, spécialités savoyardes...

Place Clémenceau

→ Où acheter des produits locaux et de bons gâteaux ?

Le Beaufort des montagnes

Fromage de la coopérative laitière de Moûtiers. Vente aussi de charcuterie et de vins. De quoi faire le plein pour un sandwich avant une balade autour du lac.

18 rue de GenèveT. 09 66 97 38 53 Du mar au sam de 9h à 12h30 et de 15h à 19h

Le Fournil de la Grotte aux fées

Le long de la balade entre le port et la pointe de l'Ardre, succulents gâteaux avec un vrai biscuit de Savoie à 10€ ou un tiramisu aux fruits rouges pour 6 à 24€.

2 boulevard Gaston Mollex
T. 04 79 63 41 58

→ Où louer un vélo ?

Velodéa

Face à la gare, 315 bd Wilson
T. 04 79 88 94 39 Ouvert du lun au sam de 9h 19h (1^{er} avril - 31 oct) ou de 10h à 12h et de 14h à 18h (1^{er} nov - 31 mars) 6€ la journée le vélo classique, 14€ le VAE

→ Comment y aller depuis Lyon ?

En train

TER direct en 1h11 et 22,30€

En voiture

107 km et 1h15 (via A43, 12,80€ de péage) ou 115 km et 2h26 via Bourgoin-Jallieu

→ Où se renseigner ?

Office de tourisme

8 rue du Casino
T. 04 79 88 68 00
Horaires variables selon la période. Possibilité de réserver de nombreuses et passionnantes visites guidées (8€/pers et 1h45) sur le site de la billetterie de l'OT. Thèmes : art nouveau et art déco, au fil du temps (des Romains à aujourd'hui), le casino Grand cercle, les villas remarquables, Sur les pas de Lamartine...

CHRIS THILE

LIVE IN CONCERT



28 Oct 2022
LYON : Chapelle de la Trinité

christhile.com



by **Bulletin**

NEW ALBUM
"LAYSONGS"
AVAILABLE NOW



PROMO

FORFAIT SAISON HIVER

 PAYS DE GEX

& sa station

*Monts
Jura*

-23%

350€

au lieu de 455€

le forfait adulte

du **16/10** au **15/11**



www.paysdegex-montsjura.com